



N° 32
JANVIER
FÉVRIER
M A R S
1963

4270939
Nouvelles du MEXIQUE

NOUVELLES DU MEXIQUE

Revue trimestrielle fondée en 1955 par Jaime Torres Bodet



N° 32

Janvier - Février - Mars

1963

SOMMAIRE

Première de couverture : Costume de fête — *Tehuantepec (Oaxaca)* — photo Luis Marquez —

- Panorama de l'Art Moderne et Contemporain du Mexique . . . Jorge J. Crespo de la Serna
- Les fresques d'Aurora Reyes . . . Fernando Gamboa G.
- Un monde à découvrir . . . Alberto Beltrán
- Le Mexique et l'Amitié Internationale . . . Guillermo Tardiff
- Le Développement Economique et Social du Mexique.
- Présence de la France au Mexique
- Réapparition de la France dans le panorama du Mexique . . . Gerardo Murillo (Dr Atl)
- Bourses Hidalgo 1964
- Nouvelles de Presse

Dos de couverture : Ostensoir en argent repoussé et ciselé (XVII^e siècle)
(Musée d'Art Religieux de Mexico) — photo Juan Guzmán —

Maquette et traductions d'Albert P. Prieur

AMBASSADE DU MEXIQUE EN FRANCE
SERVICES CULTURELS
9, RUE DE LONGCHAMP
PARIS (XVI^e)



PANORAMA

DE L'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DU

MEXIQUE

par Jorge J. CRESPO de la SERNA
*Président de la Section Mexicaine
de l'Association Internationale
des Critiques d'Art*

LE phénomène de l'art, au Mexique, ne saurait s'expliquer de manière satisfaisante si l'on ne tient compte, avant tout, des conditions particulières de la terre sur laquelle les diverses manifestations de cet art sont apparues.

Certes, depuis sa découverte jusqu'à nos jours, l'art ne s'est pas épanoui sur le continent américain, voire au Mexique, selon une ligne absolument précise. Toutefois, l'on peut essayer d'interpréter en synthèse le cas de ce dernier pays. A cet effet, il faut considérer, tout d'abord, la présence d'un net contraste entre la vie au bord de la mer, dans les environs de la jungle tropicale et sur les hauts plateaux. Ensuite, il y a lieu de remarquer qu'il existe deux tendances ayant une influence sur le comportement des individus : l'une correspond à un état introspectif habituel; l'autre se manifeste surtout par des expressions tangibles. Voilà, à mon avis, les deux principaux éléments du drame individuel ou collectif, qui doivent constituer partout le support de l'œuvre d'art. Ces circonstances ont été soumises aux changements logiques apportés par les événements historiques, par la propagation des idées, par le resserrement progressif des rapports entre les divers habitants du Mexique et entre ceux-ci et le reste du monde.

Néanmoins, si l'on considère que, même après ces modifications naturelles, certaines essences demeurent intactes, il n'est pas exagéré d'affirmer qu'il existe un lien — fort ténu, sans doute, et malaisé à déceler à première vue — entre les réalisations plastiques des Anciens et celles des artistes du Mexique d'aujourd'hui.



Mardonio Magaña

"FEMME ET ENFANT" (taille sur bois)

FEMME ASSISE

demi-nue, comprimant d'une main son sein gauche
(terre cuite - ocre clair)

Civilisation des Côtes de l'Occident (Province de Jalisco)

Ne parlons pas de la signification ésotérique, magique, des idoles; ni de l'osmose miraculeuse des créations hybrides de l'époque des Conquistadors, absorbés à leur tour par les vaincus. Et moins encore de l'habile façon dont les artistes contemporains ont, maintes fois, assimilé les leçons de l'art mondial de notre époque, et les ont transformées en productions lucratives.

Le Mexicain a toujours préféré s'exprimer dans un langage plastique. Son verbe usuel est plastique; dans ses épanchements les plus courants, dans ses écrits, les mots lui servent à créer, de façon picturale, des situations poétiques ou des reflets directs de la nature visible. On peut faire la même remarque quant à la musique.

Quand l'occasion lui en est offerte, le Mexicain abandonne sa réserve habituelle pour se livrer à l'euphorie. Toutefois, cela est rare. Par tradition, il est un être silencieux, un témoin perspicace, avisé, des événements. Aucun détail ne lui échappe; celui-ci le fera vivre davantage dans ses inventions artistiques. Il en viendra aux synthèses, non point à travers une épuration rigoureuse, mais plutôt en rassemblant minutieusement d'innombrables petits détails.

A l'exception des exemples plus modernes de l'architecture, l'on peut poser en théorie que l'artiste mexicain, par une sorte de réaction à son silence voulu, présente une nette tendance à la note décorative, l'ornemental étant presque toujours, chez lui, un signe d'identité. C'est une façon de se mieux faire écouter que par la prolixité de son discours plastique, très proche de l'*horror vacui*. On arrive ainsi au baroque, à la grandiloquence, par opposition aux balbutiements insinués, facteur de délicatesse discrète, non dépourvue de vigueur.

D'ailleurs, ce que je viens de dire à propos de la phénoménologie de l'art au Mexique, n'est pas un fait exclusif. On pourrait appliquer ces remarques à bien d'autres peuples. Néanmoins, il n'y en a guère qui exigent d'être découverts et expliqués dans leur ensemble comme le Mexique, où co-existent les aspects d'un peuple vieux et jeune tout à la fois.

En prenant une époque qui englobe les dernières décennies du XIX^e siècle et les soixante premières années du XX^e, je me borne à mettre en lumière ce qu'il y a de plus notoire dans les manifestations quelque peu variables de l'art au Mexique. « *Locus regit actum* », dit le législateur romain. C'est dans cet esprit que l'on doit examiner les réalisations architectoniques, par exemple, au Mexique. Le pays et les artistes y étant ouverts à toutes les influences, ces manifestations ont toujours été marquées — après la conquête des Espagnols — par les fluctuations des styles dans le monde, en fonction des besoins et des problèmes techniques soulevés par les nouveaux matériaux et par les exigences des changements d'us-et-coutumes.

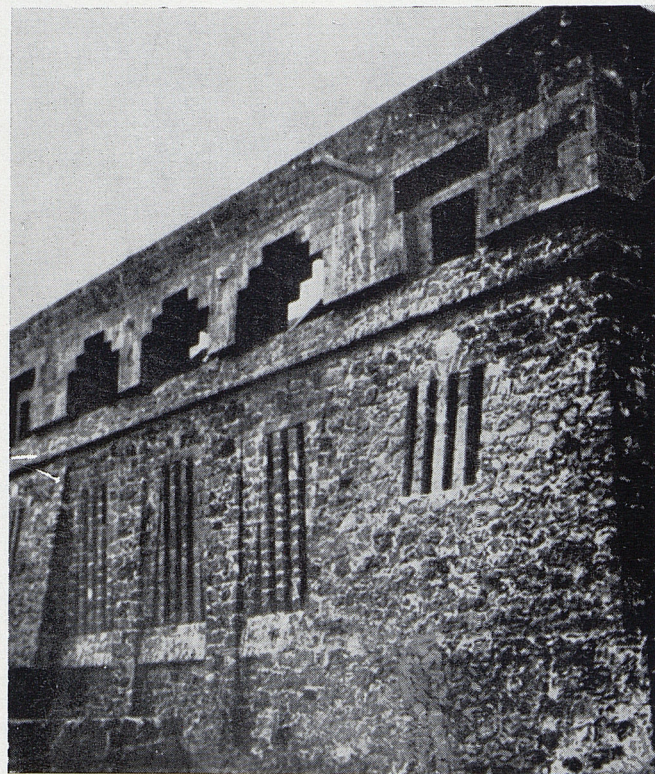
Au Mexique, l'architecture moderne a brûlé les étapes pour passer, tour à tour, des édifices officiels ou des hôtels particuliers du genre néo-classique,

aux maisons style Mansart, aux bâtiments et aux monuments « très Beaux-Arts de Paris », puis aux constructions de parvenus, copiées sur les maisons californiennes. Par réaction aux styles importés, on a fait appel au néo-colonial espagnol, en considérant celui-ci comme étant lié à un passé accepté pendant des siècles par les Mexicains.

On en était arrivé au moment où ce mélange de styles offrait un pastiche fort éloigné du caractère, simple et compliqué tout à la fois, des Mexicains. La ville offrait un spectacle un peu déconcertant. En fait, c'était une structure d'un type alluvial, qui dure encore. Cependant, si l'on ne prête pas trop attention, aujourd'hui, aux parcs automobiles — ce mal imposé un peu partout par la vie moderne —, l'aspect de la capitale est fort attrayant.

Plusieurs mouvements se dégagent de la construction actuelle : les uns proclament une ligne autochtone, notamment pour les bâtiments ruraux, ainsi que pour les écoles et mairies des villes de province; d'autres s'attachent à adapter des méthodes venues du dehors. On a essayé d'imiter Wagner, Le Corbusier et d'autres, jusqu'à Lloyd-Wright, Mies van der Rohe, Niemeyer, etc...

Le peintre Diego Rivera a bâti une espèce de temple-forteresse, un musée destiné à abriter ses collections d'idoles et de statuettes précolombiennes. Les styles des Toltèques et des Mayas s'y entremêlent ostensiblement. Un autre exemple d'archaïsme est le jeu de pelote de la Cité Universitaire de Mexico.



La Pyramide-Musée de Diego Rivera
dans le Pedregal de San Angel à Mexico

L'urbanisme aux lignes modernes a été un peu sous-estimé par les autorités administratives. Certaines villes de province — telle Guadalajara — viennent de réaliser un bel effort en ce sens. C'est un exemple à suivre. La création artificielle de blocs d'immeubles d'habitation dans la banlieue de Mexico, n'a pas suffi pour remédier à l'encombrement des artères de la capitale.

Quant aux matériaux, on emploie abondamment, pour les *buildings* de Mexico et de Guadalajara en particulier, la vitre, le fer et le béton-armé. Le nouvel aspect de la ville est marqué par un bon nombre de gratte-ciel. Les charmantes combinaisons de pierre noire ou grise avec la pierre volcanique, couleur de sang — le *tezontle* des Anciens et des Espagnols —, ont été complètement délaissées.

A Mexico et dans quelques capitales de province, il existe de fort beaux spécimens de néo-classique : **Manuel Tolsá** et **Francisco Eduardo Tresguerras** y ont inscrit leur nom pour la postérité. Cependant, il est des exemples « Ecole des Beaux-Arts » — le *Palacio de Bellas Artes* — et même d'un style gothique vénitien — l'Hôtel des Postes —, que le Mexicain vénère.

Parmi les artistes ayant engagé une action rénovatrice de l'architectural sur des lignes fonctionnelles modernes, il faut citer : **Federico Mariscal**, **Villagran Garcia**, **Obregón Santacilia**, **de la Mora** — auteur d'un temple très moderne, à Monterrey —, **Enrique del Moral**, **Pedro Ramirez Vazquez**, **Juan O'Gorman** — le peintre —, **Juan Legorreta** — véritable pionnier —, **Enrique Yáñez**...

Tout récemment, le Gouvernement Fédéral a favorisé des ouvrages visant à des essais d'intégration plastique, tels que la Cité Universitaire, le Ministère des Communications et des Travaux Publics, les blocs H.L.M.... Le problème de l'intégration plastique en tant qu'action universelle, est très difficile à résoudre.

Abordons maintenant un chapitre relevant en quelque sorte de l'architecture : les monuments publics. Ce que nous avons dit de l'architecture peut également s'y appliquer. Tout d'abord, des statues de personnages célèbres de l'histoire du Mexique : la statue équestre du roi Charles IV d'Espagne, chef-d'œuvre de Manuel Tolsá, l'architecte; deux statues de Christophe Colomb; une, assez belle, de l'empereur aztèque Cuauhtémoc; une du président Juárez; la Colonne de l'Indépendance, couronnée d'une « Niké » dite *Ange*, monument dont le style rappelle celui du *Palacio de Bellas Artes*. En somme, le néo-classique, puis le pastiche académique du XIX^e siècle. En dehors de Tolsá, l'on doit mentionner les sculpteurs **Noreña**, **Cordier**, **Rivas Mercado**, **Contreras**...

Presque toutes les sculptures de cette époque, que l'on peut voir au Mexique, ont été importées d'Europe. Les formes préhispaniques ainsi que l'art baroque sont restés dans l'oubli. On fait un peu de sculpture à l'Académie; c'est tout. Dans les années 20 — à la suite de la Révolution agrario-sociale contre le régime du dictateur Porfirio Díaz —, les jeunes sculpteurs cherchent leur propre voie. De même que les peintres et les graveurs, ils se prononcent contre les méthodes académiques, contre la copie des modèles européens. Ils essaieront alors d'arriver à une formule de synthèse entre les styles du passé préhispanique, l'art colonial et les trouvailles de la sculpture universelle. C'est l'époque de la taille directe, dont le succès fut de courte durée; les principaux sculpteurs du genre sont : **Guillermo Ruiz**, **Carlos Bracho**, **Juan Olaguibel**, **Ignacio Asunsolo**, **Fidias Elizondo**, **Federico Canessi**, **Germán Cueto**, **Francisco Centurión**, et bien d'autres, qui ont suivi chacun leurs propres conceptions.

Deux sculpteurs, autodidactes, ont travaillé à la même époque : **Martinez Pintao** et **Mardonio Magaña**; le premier s'inspirant pour son œuvre des bas-reliefs romans et platéresques; le second s'approchant des statuette précolombiennes. La naïveté

Francisco Zuñiga

«NU»



de l'art de Magaña rappelle les statuettes du folklore de la Bavière, de la Suisse, du midi de la France, de la Pologne...

Un certain nombre de sculpteurs — de Mexico et de province — ont à leur actif des monuments civils plus ou moins bien réussis. Outre ceux déjà mentionnés, citons encore : **Oliverio Martínez**, le peintre **González Camarena**, **Francisco Zuñiga**, **Arenas Betancourt**, **Ortiz Monasterio**. Ce dernier est l'auteur de la fontaine du roi Netzahualcoyotl, dans le Bois de Chapultepec, heureux exemple d'intégration et de fonctionnalisme. Dans ses lignes générales, cette fontaine fait penser à la Villa d'Este.

Depuis une trentaine d'années, l'on assiste à une progression sensible des activités sculpturales. De jeunes femmes y participent pour la première fois : **Geles Cabrera**, **Angela Gurria**, **Helen Escobedo**, **Elizabeth Cattlet**, **Tomasa Rubinstein**, **Rosa Castillo**. On peut observer dans leurs œuvres différentes tendances, ce qui enrichit considérablement l'émulation créatrice chez toutes ces artistes. L'on y relève des essais d'adaptation du caractère monolithique de la sculpture des Anciens aux styles d'un Maillol, d'un Despiau, d'un Bourdelle, d'un Kolbe, entre autres. Ce genre appartient au groupe de Zuñiga — dont nous avons déjà parlé —, **Alberto de la Vega**, les frères **Castillo**, **José L. Ruiz**, **Jorge Tovar**, **Tomás Chávez Morado**, **Francisco Marin**, **Guillermo Tous-saint**. Mais, chez les autres, l'on retrouve des influences de Rodin, de Lembruck, de Gargallo, de Zadkin, d'Arp, de Marini...

Les matériaux employés ne se limitent plus à la terre cuite, à la pierre, au marbre, au bronze; on travaille le fer en plaques ou en fils, le cuivre, le ciment. En somme, le champ de la sculpture moderne au Mexique s'est considérablement élargi. **Germán Cueto** peut être considéré comme le pionnier parmi les plus avancés, dont nous citerons les noms de **Jorge Dubon**, **Manuel Felguerez**, les peintres **Juan**



Juan Soriano

TÊTE EN TERRE CUITE

Soriano et **Pedro Coronel**, **Augusto Escobedo**, et, parmi les plus jeunes, **Manuel Olivares**, **Amado Ortega**, **Anastasio Tellez**.

Les étrangers établis au Mexique ont également réalisé une œuvre importante; ce sont : **Martha Adams**, **Waldemar Sjölander**, **Jean-Baptiste Seguin**, **Ceferino Colinas**, **Gimenez Botey**, **Anna** et **Jacob Hochstein**, **Gudrun Edwards**, **Eugen Kish**, **Matias Goeritz**, **Hoffmann-Isenbourg**.



Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la peinture académique avait une place de choix au Mexique. Un homme intelligent et ambitieux, l'Espagnol **Pelgrin Clavé**, dirige l'Académie. Admirateur du peintre allemand Overbeck, sa peinture et ses idées ne cor-

Eugenio Landesio

"LA VALLÉE DE MEXICO" (1840)



**Waldemar
Sjölander**

"REINE"

(bronze)



respondent pas au « nazaréen », mais plutôt à la rigueur d'Ingres, qu'il avait rencontré à Rome. Les décorations murales de plafonds de quelques églises — décorations réalisées en équipe avec ses disciples —, les tableaux d'histoire, les nombreux portraits qu'il a brossés, sont tous d'évidents exemples d'un romantisme d'époque, ainsi que de l'attachement aux formules les plus académiques de la forme.

Juan Cordero doit être considéré, sans doute, comme le meilleur de ses élèves, tant pour ses grands tableaux historiques que pour ses portraits. Cordero a peint aussi de très beaux plafonds d'églises ainsi qu'une fresque symbolique à l'Ecole Nationale Préparatoire. **José Salomé Pina**, **Santiago Rebull** et **Felipe S. Gutiérrez** étaient également des peintres célèbres de cette époque. La « Pieta », de Pina, est un tableau tout à fait dans la note italienne, entre di Piombo et le Caravage pour le clair-obscur. Outre les tableaux aux thèmes bibliques, Rebull nous a laissé un beau portrait de Maximilien, en grande tenue, ressemblant aux portraits de Winterhalter, ainsi que la scène tragique de la mort de Marat.

Vers 1855, Clavé fit venir d'Europe l'Italien **Eugenio Landesio**, peintre paysagiste qui exerça une forte influence sur ses élèves par la manière directe — à la Salvator Rosa — dont il interpréta le paysage du Mexique. D'autres peintres, avant lui, avaient déjà peint la terre et la vie du pays : l'Anglais **Egerton**, l'Italien **Linati**, le Tchèque **Waldeck**, le fils du baron **Gros**, et surtout l'Allemand **Rugendas**, voyageur à la Humboldt, dont les portraits de créoles, les tableaux de genre et les paysages possèdent un charme extraordinaire. Toutefois, Landesio fut le premier à avoir porté sur la toile les grandes perspectives de la Vallée de Mexico. Parmi ses élèves, tous très doués, **José María Velasco** a hérité de sa largeur de vue, de sa luminosité, de sa perfection dans les détails. Velasco avait fait ses études de géologie et de botanique; quand il peint les contours des montagnes lointaines, ou les rochers et les lichens au premier plan, c'est le savant qui s'affirme, et pas seulement le peintre de talent. Velasco est un des grands maîtres de la peinture mexicaine.

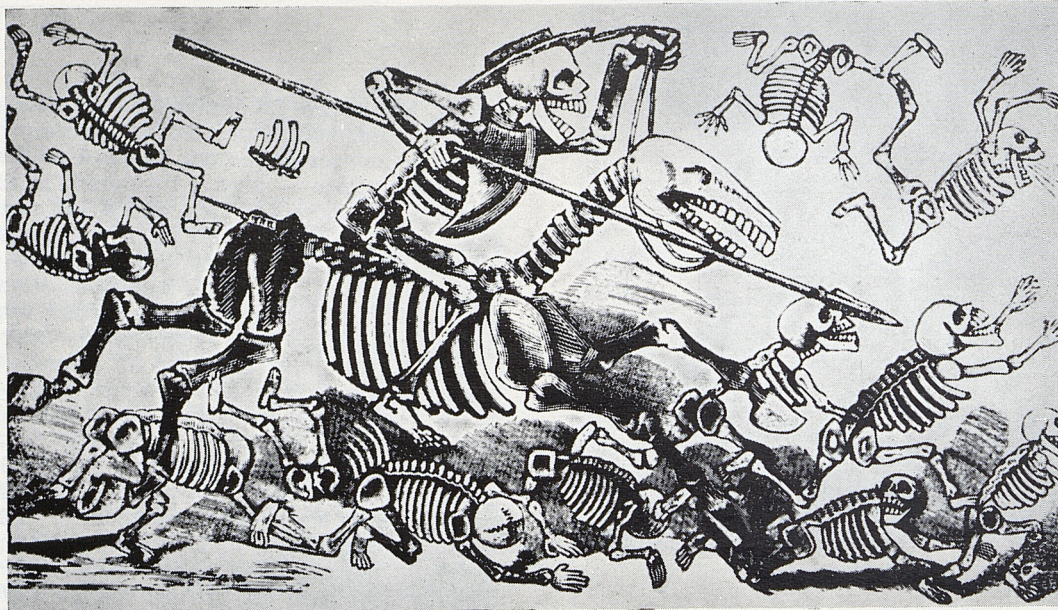
✱

Nous dirons quelques mots de la peinture anonyme et des œuvres d'autodidactes qui ont vu le jour en province à la même époque : la peinture dite « populaire ».

Ces artistes ont été les premiers à introduire dans la peinture, la vie, les objets et les coutumes, chers au peuple mexicain. Leurs tableaux de genre, leurs natures mortes, leurs portraits de provinciaux de toutes les classes sociales, d'une charmante facture, très naïve parfois, participent des valeurs d'une rigoureuse réalité et des valeurs purement picturales. A côté des œuvres anonymes, il faut mentionner **Arrieta** (à Puebla), **Estrada** (à Guadalajara), **Montiel** et **Ferrando** (dans l'Etat de Veracruz), et **Bustos** (à Guanajuato). A l'exception de Bustos, véritable autodidacte et modeste artisan, les autres ne possèdent pas le caractère spontané des peintres anonymes. On doit donc les considérer en fonction des sujets qu'ils ont traités, et les tenir, néanmoins, pour des chefs d'école dans leurs villes de province.

Dr Atl "LA VALLÉE DE MEXICO"





José Guadalupe Posada "SQUELETTE DE DON QUICHOTTE"

José Guadalupe Posada, graveur, est un des cas les plus remarquables du talent inné que l'on trouve chez les Mexicains. Enfant, il dessinait déjà un peu; il n'avait que quelques données techniques de lithographie, et ses dessins avaient paru dans un journal de province, quand il vint à Mexico en 1887. Arrivé dans la capitale, il s'associe avec un petit imprimeur, Vanegas Arroyo, et entreprend alors sa grande œuvre, réplique mexicaine des images d'Epinal. Doué d'une imagination peu commune, travaillant constamment à son métier, observateur attentif de la vie qui l'entourait, il a illustré des histoires, des légendes, des cantiques, des hymnes et des chansons, ainsi que des faits divers et des caricatures politiques. Sa série de sujets macabres — les « calaveras », têtes de mort — en font le successeur, à son insu, des tableaux du Triomphe de la Mort et des gravures de Holbein ayant pour sujet la « Danse Macabre ». Mélange d'ingénuité et de profonde sagesse, Posada nous a laissé une grandiose imagerie d'un goût populaire et, tout à la fois, d'une grande valeur esthétique. Les traits de son dessin sont incisifs, vigoureux. La composition de chaque sujet ne saurait être mieux équilibrée. Ce modeste artiste a profondément influencé les peintres et les graveurs de son temps, en particulier Rivera et Orozco. Il mourut en 1913, en pleine Révolution, alors que l'Académie avait été abandonnée de tous, et à l'heure où certains étudiants (dont Orozco et Siqueiros) et des peintres comme **Gerardo Murillo (le Dr Atl)** avaient rejoint les rangs révolutionnaires. Dans les derniers jours de crise de l'Académie, Orozco et Rivera fréquentaient l'imprimerie où Posada avait installé son atelier. Orozco, Rivera et Siqueiros y ont écrit leurs expériences.

Parmi les maîtres de l'Académie, dans sa dernière époque prérévolutionnaire, on relève les noms de **Parra, Izaguirre, Fabrès, Gedovius**. Connaissant parfaitement leur métier, ceux-ci étaient des créateurs, dans un cadre académique, certes. Leur rôle a été important. Ils étaient les maîtres de la génération

de peintres qui se signalèrent à l'aube du mouvement des vingt premières années de notre siècle.

Seuls deux peintres adoptèrent l'impressionnisme dans leur œuvre : **Joaquin Clausell**, le plus original, et **Francisco Romano Guillemín**, pointilliste à sa manière. Clausell représente, après Velasco, une autre phase de l'interprétation du paysage mexi-



José Maria Estrada

"PORTRAIT"

(Ecole de Jalisco - XIX^e siècle)

cain, qui sera complétée par le **Dr Atl**. Après avoir séjourné quelques années en Italie, Atl, de retour au Mexique, encourage l'hostilité grandissante à l'égard de l'Académie, soulève l'enthousiasme des jeunes artistes, organise des formations de combattants pour la Révolution et apporte de nouvelles vues en peinture. Son art est très personnel. Tout comme Velasco, Atl aime l'air pur des vallées et des montagnes. Grand coloriste, son style tombe, peut-être, dans le cadre d'une sorte de post-impressionnisme singulier. Il voit le paysage comme une grande mise en scène. Sans doute existe-t-il une certaine ressemblance entre les tableaux de son époque post-européenne et le paysagiste Segantini.

La personnalité du Dr Atl est très curieuse. Il était alpiniste consommé, vulcanologue, écrivain, révolutionnaire, homme du monde. Ayant survécu à ses amis Rivera, Orozco, Goitia, ce Titien du Mexique peint toujours, à l'âge de 87 ans, avec la même fougue et la même vigueur que jadis.

Diego Rivera a passé de longues années en Europe. A Paris, il rencontre Siqueiros, envoyé dans le Vieux Continent par l'armée révolutionnaire. Tous deux ne tarderont pas à retourner à Mexico, où un Gouvernement Révolutionnaire va s'installer. Le Ministre de l'Education Nationale est un philosophe, Vasconcelos, qui favorise la mise en application des projets répondant aux aspirations des peintres : se rapprocher davantage du peuple grâce à une peinture monumentale, la fresque destinée à tout le monde, non à une élite.

Tous ces artistes sont conscients de leur rôle : il faut montrer au pays son vrai visage historique, tout en partant des temps anciens; découvrir les valeurs nationales; interpréter les récentes conquêtes de la Révolution, en les appliquant aux problèmes brûlants du moment; préparer des projets d'avenir. C'est ce qui explique le caractère historique, éminemment descriptif, de la plupart des peintures murales de cette époque. Bien que Rivera ait fait du cubisme à Paris, l'on n'essaya pas de suivre les expériences communes à l'Europe; les regards se tournèrent plutôt du côté des fresques des anciens Mexicains, vers les peintures murales des cloîtres espagnols, la grande leçon de la Renaissance italienne, enfin la tradition.

Rivera, Siqueiros, Orozco et quelques autres peintres — un Parisien, **Jean Charlot, Alva de la Canal, Xavier Guerrero, Amado de la Cueva, Carlos Mérida** — forment une équipe, au sein de laquelle l'on se répartit les tâches. Chacun fait de son mieux, mais c'est le puissant **Rivera** qui l'emporte sur tous.

En dehors des fresques qu'il a réalisées au Mexique — notamment la décoration de la chapelle de l'ancienne ferme de Chapingo (l'actuelle Ecole Nationale d'Agriculture) et du Palais National de Mexico —, Rivera en a laissé une série à Détroit. **Orozco** a peint la grande chapelle de l'Hospice Cabañas à Guadalajara (Etat de Jalisco) et le « Prométhée » de Pomone (Californie, Etats-Unis). **Siqueiros** a exécuté les peintures de l'école de Chillan (Chili) et celles de l'Hôpital de la Race à Mexico.



Diego Rivera "CORRIDO DE LA REVOLUCIÓN"

(Fresque - Ministère de l'Education Nationale)

Rivera, plus près d'Apollon que de Dionysos, est un peintre à l'imagination fertile, bien que celle-ci soit retenue par un souci constant de la mesure et de l'équilibre. Cette remarque est aussi valable pour ses grandes décorations que pour ses tableaux, ses innombrables dessins et ses gravures. Sa palette est lumineuse et très pure.

Orozco, puis Siqueiros, s'abandonnent volontiers à un vrai délire des formes. Plus symboliques dans leurs décorations que dans leurs tableaux, tous deux peuvent être rangés parmi les peintres expressionnistes. Orozco est violent, et, dans ses créations, il sait fort bien rendre l'effet de l'action. Tragique, ses moindres sujets sont toujours chargés de drame et



Rufino Tamayo

"VENDEUSE DE FRUITS"

même d'angoisse. Son style fait penser à Goya, à Daumier, à Toulouse-Lautrec; pure coïncidence, d'ailleurs, car ce n'est qu'après avoir peint une grande partie de son œuvre qu'Orozco est allé en Europe.

De ces trois maîtres, Siqueiros est le plus baroque. Sa peinture murale, ses magnifiques portraits, semblent avoir été vomis par un volcan. Les formes s'y déroulent en spirales et en lignes sinueuses, dans un mouvement de vertige; elles s'enflent, ont l'air de s'enfuir de l'espace plastique. Siqueiros y applique sa théorie cinématique — fort semblable aux théories des futuristes —, sa fougue ardente et polémique.

Il va sans dire que ces trois peintres ont, dans leurs œuvres, une thématique en rapport avec les problèmes sociaux et politiques, très clairement énoncée.

Pour leurs belles peintures murales, dans le domaine civique ou sur le plan purement décoratif, il convient de citer également : le Californien **Pablo O'Higgins**, **Xavier Guerrero**, **Roberto Montenegro**, **Alfredo Zalce**, **Guerrero Galván**, **Julio Castellanos**, **Juan O'Gorman**, **José Chávez Morado**, **Jorge González Camarena**, **Manuel Rodríguez Lozano**, **Reyes Meza**; et, parmi les plus jeunes, **García Zurita**, de Ciudad Victoria (Etat de Tamaulipas), qui décore actuellement le grand escalier du palais provincial.

Jesus Guerrero Galván

"ENFANT ENDORMI"

(huile)



Tamayo a, lui aussi, à son actif des peintures murales à Mexico et dans de nombreux autres pays. Toutefois, il s'est dépensé davantage dans ses œuvres de chevalet et dans ses lithographies. Puisant son inspiration de préférence dans les formes précolombiennes ainsi que dans le folklore actuel, il s'est dépouillé peu à peu des adjectifs trop visibles pour arriver à une production très épurée. Il crée des archétypes humains sortis de lui-même, qu'il fait vivre dans une ambiance mystérieuse, où les nuances du peuple mexicain sont, tour à tour, renforcées ou atténuées, selon le sujet ou l'intention particulière du peintre.

Rodriguez Lozano, dont l'expression est très personnelle, est un peintre élégant et un excellent interprète des scènes dramatiques de la vie du peuple. **Adolfo Best**, est un portraitiste de grand style. **Julio Castellanos** a marqué son œuvre d'une grâce délicate en même temps que d'une profondeur très poétique. **Maria Izquierdo** peignait dans un style naïf des tableaux populaires. **Goitia**, venu un peu tard, — il était en Europe —, est un maître très particulier, parfois dramatique, parfois d'une grande sérénité, notamment dans ses paysages. **Alfonso Michel**, véritable « fauve » mexicain, aurait pu être, avec le temps, un de nos peintres les plus remarquables; mais la mort l'a ravi trop tôt à son art.

Frida Kahlo est un cas spécial. Mariée à Diego Rivera, elle est morte avant lui. Très malade, son art reflète ses souffrances. Le jeune **Abraham Angel**, mort à dix-huit ans, était doué, comme Rimbaud, d'un talent peu commun. Ses tableaux ont une grande fraîcheur. Angel était très ingénu dans son dessin et il employait des couleurs et des lignes à la manière de Gauguin; à son insu.

Parmi les peintres actuels, il faut citer *cum laude* : **Orozo Romero**, **Guillermo Meza** — un vrai maître —, **Agustín Lazo**, **Raúl Anguiano**, **Ignacio Aguirre**, **Castro Pacheco**, **Ricardo Martínez**, **Federico Cantú**, **Feliciano Peña**, **Reyes Meza**, **Olga Costa**, **Gustavo Montoya**, etc...

Dans l'espace de vingt années, l'on a pu observer des changements d'orientation. Tout d'abord, les néo-précolombiens, au caractère décoratif, tel **Pedro Coronel**; les expressionnistes, comme **Jesús Reyes Ferreira**, **Icaza**, **Belkin**, **Rafael Coronel**, **Sepúlveda Corzas**, **Cuevas**, **Góngora**, **Arenas**, **Aceves Navarro**, **Marysole Woerner**; enfin, de nouveaux venus, promis à un grand avenir : **Pedro Banda** et **Messeguer**; les néo-réalistes tels que **Capdevila**, **Hernandez Delgadillo**, **Hernandez Urban**, **Raúl Gamboa**, **Hector Ayala**, **Gallardo**, **Antonio Ramírez**, **Froilan Ojeda**; les tenants des compositions à collage « ready made », comme **Gironella**; les non-figuratifs francs : **Echeverría**, **Soriano**, **Cordelia Urueta**, **Felguerez**, **Rojo**, **Lilia Carrillo**, **Parra**, **Nieto**; les animaliers comme **Hector Xavier**, **María Barssé**, **Blanca Diez**.

Dans cet aperçu, l'on ne saurait manquer de mentionner l'œuvre d'artistes graphiques tels que **Díaz de León**, **Leopoldo Mendez**, **Erasto Cortés**, **Mariano**



Francisco Goitia

"LE PENDU"

Rodriguez Lozano

"LA DOLOROSA"





Ignacio Aguirre

"COMPARTIMENT DE TROISIÈME CLASSE"

Paredes et quelques autres, dont l'œuvre, déjà importante, est connue à l'étranger et participe, pour une grande part, des principales orientations de la peinture murale. Un groupe appréciable de femmes a acquis une renommée dans la gravure.

Des artistes étrangers forment, au Mexique, un groupe assez brillant : feu **Wolfgang Pahlen**, de renommée mondiale, **Angelina Beloff**, **Leonora Car-**



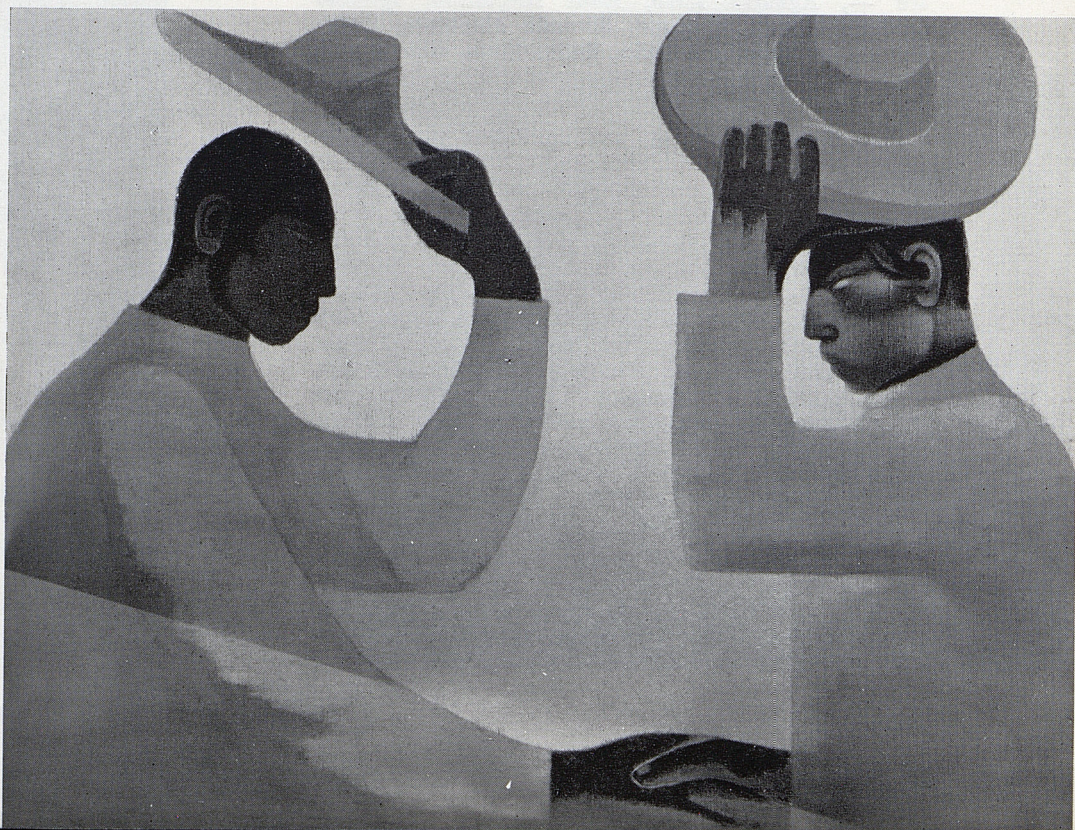
Maria Izquierdo

"PLACARD MULTICOLERE"

ington et **Remedios Varo**, remarquables par leurs tableaux d'un surréalisme plus proche de Bosch que des manifestations de cette école en Europe; **Gunther Gerzso**, pionnier du mouvement abstrait; **Antonio Rodríguez Luna**, **Enrique Climent**, **Elvira Gascón**, **Alice Rahon**, **Odette Cherrier**, **Arturo Souto**, **Fernandez Balbuena**, **Ceferino Palencia**, **Valetta Swann**, **Lucinda Urrusti**, **Antonio Pelaez**, **Guillermo Silva Santamaría**, **Xavier de Oteyza**.

Ricardo Martinez

"LE SALUT"





Fernando Castro Pacheco

"FEMMES"



José Reyes Meza

"DÉGUSTATRICE D'ANANAS"

De temps à autre, lors d'expositions, de véritables surprises nous prouvent la veine intarissable de nouveaux artistes de demain. Ainsi, la création artistique au Mexique se développe-t-elle de plus en plus, tout en se diversifiant. L'ancien Toltèque — c'est-à-

dire l'artiste — se manifeste toujours chez le Mexicain de nos jours; dès qu'il en éprouve le besoin, il fait part à l'univers des battements de son cœur. N'est-ce point là le propre d'un art légitime ?

Leopoldo Méndez "LE DROIT A LA TERRE" (gravure)





LES FRESQUES D'AURORA REYES

par Fernando GAMBOA G.

Aurora Reyes donne
les dernières touches
à "Xochipilli"
dieu des Arts et des Fleurs

Aurora Reyes est la personnification parfaite du mexicanisme : son art fait de sa peinture à la fois la plus objective des réalités et l'une des expressions les plus fortes de l'art plastique contemporain, où, soutenus par une magnifique vigueur, se mêlent le dynamisme, la couleur et la réalité.

Les fresques de l'Auditorio 15 de Mayo du Syndicat National des Travailleurs de l'Enseignement — œuvre monumentale qui, s'étendant à travers le temps, embrasse les différentes manifestations de la culture nationale — comportent les éléments les plus réels et les plus significatifs de l'histoire du Mexique et de la science contemporaine.

"Quetzalcóatl,"

(le serpent à plumes, symbole du savoir)
— un missionnaire protège les Indiens



Dans la fresque « **Trayectoria de la Cultura en México** » (Panorama de la Culture au Mexique), Aurora Reyes affronte le temps et l'espace ; elle brosse le panorama social de la culture dans son élan éducatif qui se fond dans un passé prestigieux, dans des images toutes nourries de réalité historique.

Ce mural est formé d'éléments culturels de l'époque préhispanique, parmi lesquels se détachent : *Xochipilli* (dieu du printemps, des arts et de l'allégresse), la *maison aux trois seuils* de Chichén Itzá, représentant l'architecture, la danse et la peinture, avec des figures d'argile et une « *Tlacuila* » (femme peintre) ; la sculpture avec *Quetzalcóatl* et la représentation d'un ciel de conception indigène comportant divers symboles, astres, planètes, satellites : formation du *cosmos* et les commencements de la vie. Puis, des moments de la Conquête du Mexique et de la religion catholique ; on y voit l'église de Tonantzintla — aux caractéristiques indigènes — et le

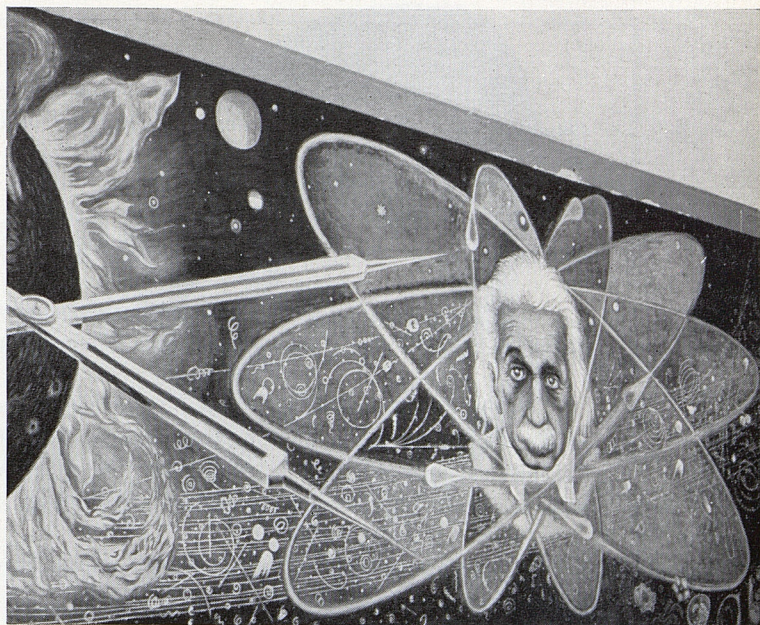
couvent d'Actopan, avec ses lignes tenant du morisque et de l'indigène ; les formes d'un *Teocalli* (temple indigène) se dressant sur les ruines des églises, et un enfant qui représente la souche et le sang de notre race ; au-dessous, les instruments de conquête. Reliés au premier arceau, on aperçoit la destruction des codex. La croix de maïs symbolise l'homme arrivé à l'âge mûr, apte au progrès. Le ciel, en proie à la tempête, est embrasé par la Conquête.

« **Presencia del Maestro en los Movimientos Históricos de México** » (Présence du Maître dans les Mouvements historiques du Mexique). — Dans cette fresque on voit *Quetzalcóatl*, le serpent à plumes, symbole du savoir, représentant ici le grand maître, non pas le dieu aux yeux clairs et à la barbe blonde — héritage historique des vainqueurs — mais le dieu indigène, tenant dans une main le symbole de la nourriture spirituelle, et dans l'autre l'aliment matériel.

La plastique d'Aurora Reyes embrasse le Mexique depuis les temps méso-américains jusqu'au Mexique actuel. Elle exalte la culture préhispanique et le système éducatif des anciens Mexicains ; l'éducation *tenochca*, tirée des codex peints par la *Tlacuilá* ; les tempêtes causées par la Conquête en terre d'Anáhuac, l'orage produit par les armes des blancs afin que, des pierres et des décombres, jaillissent, tels des soleils de liberté, les personnages historiques envoûtants.

Cette œuvre est un témoignage des différentes formes du processus de l'éducation obtenue par l'exemple et l'effort pédagogique des grands maîtres de la patrie, tel Tata Vasco.

Des scènes de la Colonie s'y déroulent : la forme d'enseignement imposée au vaincu par la Croix ; l'Indépendance ; le héros dans l'attitude de maître du peuple montrant le chemin de la liberté ; la Réforme avançant avec son drapeau



« Le savant » (Einstein)

de justice, et ses lois contre l'empire étranger, le clergé politique, le général Santa Anna ; la dictature porfirienne, dont il ne reste que des décombres ; la Révolution et ses chefs lançant leur idéal d'égalité, étape qui vit naître le réalisme dans la peinture et fit comprendre au peintre la nécessité de donner un message clair « qui, venant du peuple, parle au peuple dans son propre langage plastique ».

Le mur du fond est comme un résumé et le point culminant des murs latéraux ; c'est un message de l'éducation projetée vers d'autres mondes et représentant le livre ouvert du devenir de l'homme, avec l'ère de la conquête de l'espace sidéral ; allégorie plastique universelle qui représente l'avenir de l'humanité aux mains de l'*homo sapiens* dans sa lutte pour mieux connaître l'univers.

Peinture murale — Auditorium du Syndicat National des Travailleurs de l'Enseignement

« *Netzahualcoyotl* », le savant indigène, maître et poète (au centre) et divers éducateurs, poètes, peintres et musiciens mexicains de gauche à droite : David Alfaro Siqueiros, Diego Rivera, Eulalia Guzmán, « *Netzahualcoyotl* », sor Juana Inés de la Cruz, fray Pedro de Gante, le poète Manuel José Othón, le poète Lopez Velarde, le compositeur Silvestre Revueltas, le musicien Julián Carrillo, l'éducateur Enrique C. Rebsamen.



ALBERTO BELTRÁN est l'un des jeunes graveurs mexicains les plus réputés. Une grande partie de son œuvre s'inspire des mouvements rénovateurs de l'histoire du Mexique : l'Indépendance, la Réforme et la Révolution de 1910.

En dehors de ses qualités purement plastiques, son œuvre se caractérise par sa force combative. Elle s'est également pénétrée des valeurs philosophiques et esthétiques de l'art précolombien du Mexique.

Alberto Beltrán a été un des principaux animateurs du Taller de Gráfica Popular. Il fut illustrateur à l'Institut National Indigéniste et collabora à divers journaux et revues.

Il a illustré « *The Sun Kingdom of the Aztecs* », « *Maya, Land of the Turkey and the Deer* » et « *World of the Maya* », de Victor von Hagen. Les deux premiers de ces livres ont été édités par The World Publishing Company, et le troisième par The New American Library. Alberto Beltrán remporta un premier prix, aux États-Unis, pour la couverture de l'ouvrage sur les Aztèques.

Une œuvre de ce même von Hagen, sur les Incas, avec des dessins de type documentaire, a été illustrée par Alberto Beltrán.

Cet artiste vient d'accomplir un périple à travers divers pays d'Amérique du Sud. Nous publions, ci-après, certaines de ses observations qui peuvent être considérées comme l'introduction à une étude comparative entre les civilisations anciennes du Mexique et du Pérou.

Un Monde à découvrir...

par Alberto BELTRAN

UN des aspects les plus fascinants de nos pays d'Amérique Latine est la possibilité de découvrir ce qui existe dans chacun d'eux. D'aucuns y sont amenés par l'émotion d'être les premiers à deviner, à atteindre et à faire connaître un lieu déterminé, de valeur historique, ou un fait significatif, fondamental pour la connaissance de notre société. Gens de chez nous et étrangers arpentent les routes du Mexique, avides de cette émotion.

Cela s'explique par le fait qu'en général, nos pays sont en train de prendre, de plus en plus, conscience d'eux-mêmes.

Un jour, arriva au Mexique un voyageur extraordinaire qui avait également parcouru la terre des Incas, où il avait fait des découvertes scientifiques de grande valeur : c'était le baron Alexandre de Humboldt. En ce temps-là, seuls les Européens entreprenaient de tels voyages. Durant le XIX^e siècle, les citoyens américains ne s'intéressaient pas autant à ce qui leur était propre. Les regards de la classe dirigeante se portaient uniquement du côté de l'Europe.

L'on sait que chaque ville latino-américaine s'efforçait d'être un petit Paris.

Avec la maturité, l'on s'insurgea contre cette mentalité colonisante, surtout en ce qui a trait à l'aspect culturel. Un mouvement prit alors naissance, mouvement de recherche, d'inquiétude intellectuelle envers ce qui était proprement américain. La première étape fut l'étude des coutumes ; plus tard, l'on aborda des sujets plus importants.

1910 marque l'instant culminant de cette évolution. Au Mexique, la lutte contre l'aristocratie européanisée s'alliait au soulèvement les armes à la main de la campagne et des villes.

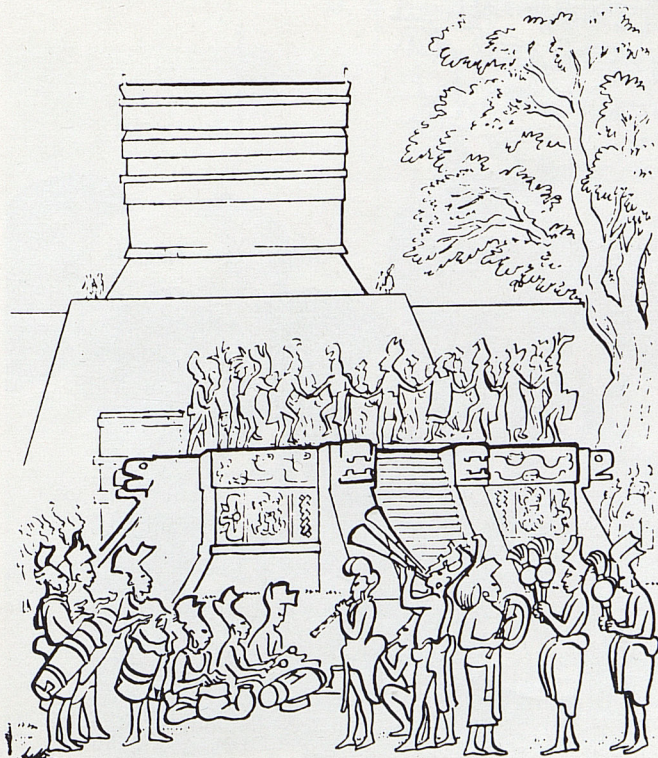
Au Pérou, également en 1910, les étudiants de la ville de Cuzco formèrent un mouvement très dynamique en prenant pour devise : « Péruvianiser le Pérou ». Le docteur Luis E. Valcárcel, l'actuel directeur du Musée de la Culture Péruvienne et l'un des intellectuels les plus aimés



et les plus respectés, était parmi ces jeunes gens. Il me disait : « Rien d'étonnant à ce que cela se passât dans le Cuzco, en pleine sierra. C'est là qu'étaient rassemblés le plus d'Indiens et d'Espagnols, et que se produisit le métissage le plus homogène. A la différence de Lima, qui

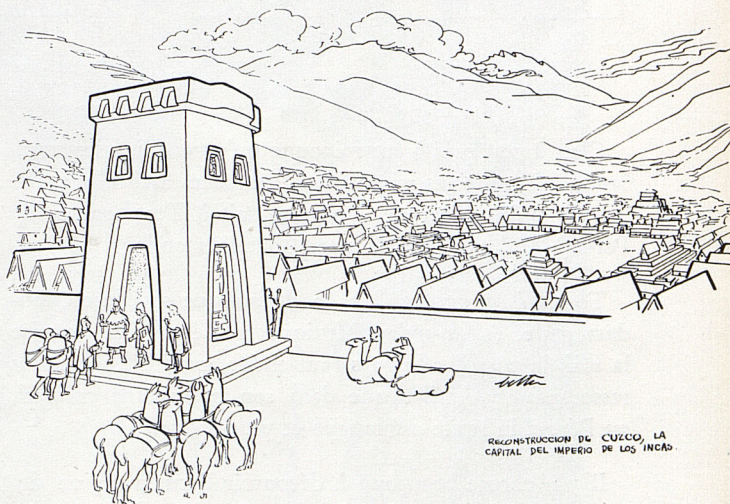
assimila une population noire et chinoise dans un creuset plus lent et plus compliqué, dans le Cuzco les conditions se trouvaient réunies pour un mouvement ayant pour devise : « Péruvianiser le Pérou ».

Reconstitution d'une fête à Chichén Itzà (Yucatàn)



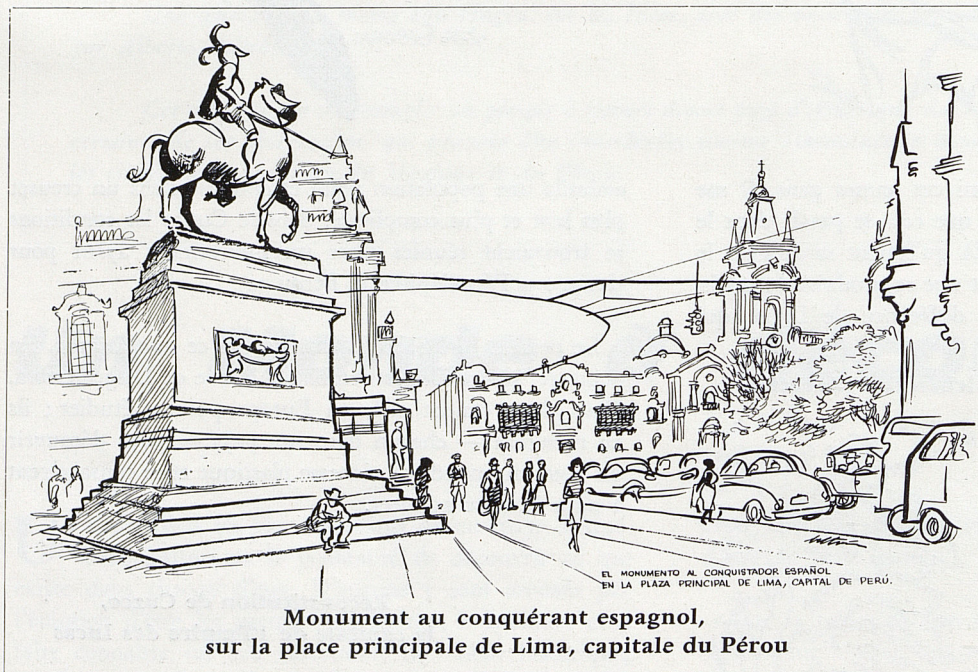
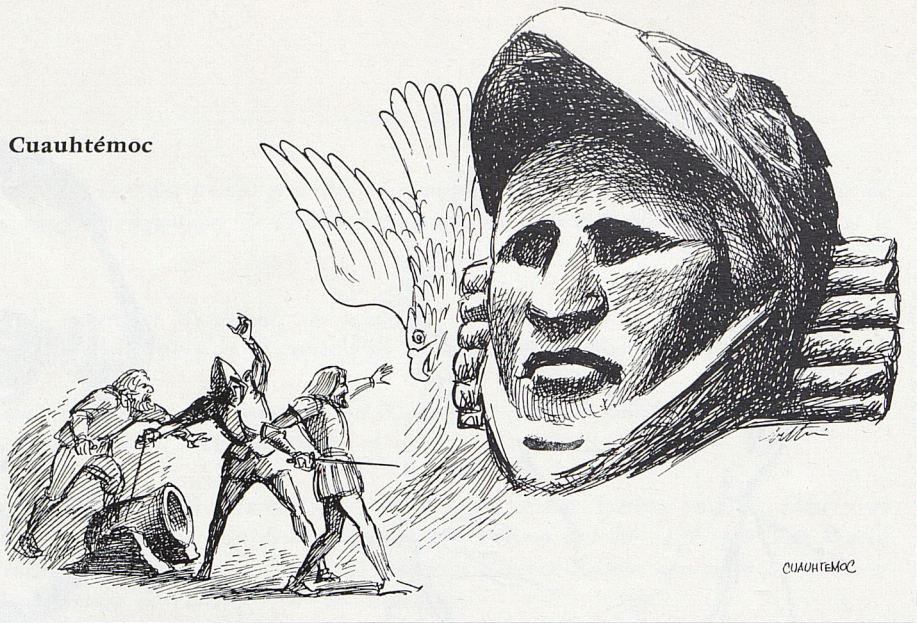
Le peintre José Sabogal émergea de ce mouvement. En peinture, sa manière est semblable à celle de Diego Rivera. Tous deux étaient allés en Europe pour y étudier ; ils en revinrent — chacun dans son pays — pour découvrir un nouveau monde de richesse plastique et se consacrèrent à nous le faire admirer.

Reconstitution de Cuzco, la capitale de l'Empire des Incas



RECONSTRUCCION DE CUZCO, LA CAPITAL DEL IMPERIO DE LOS INCAS.

Cuauhtémoc



Monument au conquérant espagnol,
sur la place principale de Lima, capitale du Pérou

Soldat et sa famille

C'est à peu près à cette époque qu'eurent lieu les nombreuses découvertes scientifiques des zones archéologiques. Tandis qu'au Mexique l'on travaillait à Teotihuacán, au Pérou, Machu Picchu étonnait tout le monde.

Toutefois, dans cet élan, la dynamique sociale est fondamentale. Alors qu'au Mexique la Révolution favorise la soif de posséder le pays tout entier, aussi bien dans ses ressources matérielles que dans son patrimoine culturel, au Pérou, la route est longue et plus ardue.

Il y a encore beaucoup à découvrir dans la région des Incas : au Pérou, en Bolivie et en Equateur. Et non seulement de leurs richesses naturelles, mais encore de leurs valeurs humaines. les moins explorées jusqu'à présent.



LE MEXIQUE ET L'AMITIÉ INTERNATIONALE

par Guillermo TARDIFF, *Ministre du Mexique,
Directeur Général
des Services de Presse et d'Information du
Ministère des Affaires Étrangères.*

Répondant aux invitations qui lui avaient été faites par les Gouvernements de l'Inde, du Japon, de l'Indonésie et des Philippines, le Président des Etats Unis Mexicains a rendu visite à ces pays au cours du mois d'octobre 1962.

Durant ce périple, de vieilles amitiés historiques ont été renouées, et des relations commerciales et culturelles se sont resserrées.

M. Adolfo López Mateos a exposé les antécédents, les principes et les idéaux du mouvement social au Mexique, ainsi que la politique de son pays dans le domaine international. Il a plaidé en faveur d'une paix digne, pour la fin des essais d'armes nucléaires et pour le désarmement universel.

L'arrivée à la Nouvelle Delhi (Inde)

*M. Jawaharlal Nehru, Premier Ministre de l'Inde ; Mme Eva Samano de López Mateos ;
M. le Président Radhakrishnam et M. le Président López Mateos.*



1 - DOCTRINE INTERNATIONALE

Au Palais de Rashtrapati, répondant au discours du Président de l'Inde, le Président López Mateos a exposé la doctrine que le Mexique n'a cessé de soutenir en matière de politique étrangère. « Pour le Mexique — a-t-il dit —, l'expression « politique internationale indépendante » ne signifie ni « neutralisme » ni volonté ou aspiration à former ou à s'associer à un troisième bloc. En tant que membres loyaux des Nations Unies et de l'Organisation des Etats Américains (le système régional le plus ancien du monde, parmi tous ceux qui existent à l'heure actuelle), notre politique soutient avec fermeté et sérénité, au sein de ces organismes comme dans nos relations bilatérales, une doctrine internationale claire et précise. L'un de ces principes est l'égalité juridique des Etats, et, par conséquent, le respect des droits des nations, moyennes et petites. Un autre principe est celui de la non-intervention, bouclier contre toute ingérence étrangère dans les affaires intérieures d'un pays. Enfin, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes — principe de l'autodétermination — est l'une des bases de notre action à l'extérieur. Fidèles à ces principes, nous avons contribué d'une façon positive, sans excès ni extrémismes, au processus évolutif qui a rendu la liberté à de nombreuses nations d'Asie et d'Afrique. Aujourd'hui, ce processus touche à son terme. Une ère nouvelle s'ouvre. Il ne s'agit plus de conquérir l'indépendance politique, mais d'assurer la survie des nouvelles nations et de hâter leur progrès économique, social et culturel. »

2 - LA RÉVOLUTION MEXICAINE

Au Fort Rouge de la Nouvelle Delhi, le Président du Mexique, dans son message à l'Orient, esquissa une claire synthèse du mouvement de la Révolution Mexicaine :

« La Révolution Mexicaine — dit-il — est l'un des grands phénomènes historiques du XX^e siècle. Ce fut la première révolution de notre époque, par laquelle débuta le cycle des transformations qui ont si puissam-

ment et si profondément modifié la structure de la société moderne. L'importance de la Révolution Mexicaine ne réside pas, cependant, dans la chronologie; ce ne sont pas les dates, mais l'originalité de ses conceptions et la transcendance de l'œuvre réalisée qui lui donnent une valeur permanente. Ayant débuté en 1910, en tant que mouvement de réforme politique et sociale répondant aux nécessités profondes de la nation, plus qu'un schème idéologique abstrait, notre Révolution continue de nous inspirer, dans le combat quotidien contre l'injustice, la misère et l'ignorance. La Révolution Mexicaine est vivante.

3 - CONSÉQUENCES DE LA RÉVOLUTION

« La réforme agraire — a poursuivi le Président López Mateos —, qui a aboli le féodalisme et a donné des terres, de l'eau, des outils de labour ainsi que le crédit aux paysans; les ouvrages hydrauliques; la reconquête des richesses naturelles et des sources d'énergie telles que le

pétrole et l'électricité; la construction de routes et la nationalisation des chemins de fer; les grands progrès accomplis dans le domaine de la santé publique; l'extension croissante du système d'assurance sociale et l'amélioration constante de ses services; la tâche notable entreprise en faveur de l'éducation populaire et supérieure, chapitre dont nous sommes fiers, avec raison; la naissance d'une industrie nationale et son développement continu; la diversification de notre production; la présence de plus en plus nombreuse d'une classe ouvrière, consciente de ses droits, protégée par des lois sociales avancées et associée dans des syndicats puissants; l'apparition d'une nouvelle classe moyenne pleine de vigueur et d'initiative; et, enfin, la stabilité politique d'une démocratie, issue de la guerre civile et qui, durant plus de trente ans, à une époque de troubles et de conflits internationaux, n'a cessé de se perfectionner et de se corriger; cette brève énumération ne comporte guère que quelques conséquences de la Révolution Mexicaine ».

A Tokio : M. le Président López Mateos, sa femme et sa fille, aux côtés de l'Empereur Hirohito et de l'Impératrice du Japon.



4 - RELATIONS AVEC LE JAPON

Le Premier Magistrat du Mexique a salué le peuple du Japon en ces termes :

« Nous saluons le peuple du Japon, au nom du Gouvernement et du peuple mexicain, avec le respect que nous inspirent ses traditions séculaires et nous sommes heureux de pouvoir jouir — ne fût-ce que quelques jours — de l'hospitalité d'une terre que les soins de l'homme ont rendue deux fois plus belle. Le peuple du Mexique sait que la grandeur actuelle et le bien-être de ce pays extraordinaire sont le fruit de sa rigueur scientifique, de sa capacité technique et de son inépuisable force de travail. Nous nous félicitons d'entretenir avec le Japon les plus cordiales relations. »

Au cours du banquet offert par le Premier Ministre du Japon, M. Hayato Ikeda, le Président López Mateos a mis l'accent sur l'attitude pacifiste du Mexique :

« Le Mexique éprouve pour le Japon une amitié sincère et il souhaite que nos deux peuples se connaissent mieux. Nous sommes unis

par la communauté des idéaux : paix, bien-être populaire, bonne entente avec tous les pays, intérêt identique pour le règlement amiable des conflits, désarmement général, volonté de concorde ».

5 - LE MEXIQUE CONTRE LA GUERRE

« A maintes reprises — a poursuivi M. Adolfo López Mateos —, la voix du peuple japonais, par l'organe de ses illustres dirigeants, s'est faite entendre dans les réunions internationales, plaidant pour écarter toute possibilité de voir se répéter en d'autres points du monde, les tragédies d'Hiroshima et de Nagasaki. De même, le Mexique ne ménage pas ses efforts pour bannir de ce monde les horreurs de la guerre, grâce à l'observance des principes fondamentaux du droit des gens et à l'exercice inlassable de la bonne volonté et de la bonne foi — et, par-dessus tout, dans un but pacifique — dans la conduite des relations internationales. »

6 - PROGRÈS ET HUMANISME

Au Palais impérial de Tokio, répondant à l'Empereur, le Président du Mexique a souligné :

« L'humanité travaille fermement pour atteindre des objectifs dont on rêvait depuis des siècles, mais dont la possibilité était insoupçonnée naguère. Le Mexique s'associe à ce commun effort. Mais, en quoi le progrès matériel serait-il profitable aux peuples, si ce n'est pour que les hommes deviennent meilleurs, et si les niveaux de vie obtenus par l'opiniâtreté de multiples générations se voient menacés par l'esprit de haine et peuvent être anéantis à tout instant ?

« Nous devons lutter pour que le progrès scientifique et technique soit régi par les valeurs éternelles de l'humanisme, afin que la vie devienne le meilleur des dons et que l'homme de toutes les latitudes soit vraiment un frère de l'homme.

« Cet idéal n'est pas moins réalisable que bien d'autres obtenus par la persévérance humaine. La réalité réclame l'exercice tenace des vertus, qui doivent être, au même titre, le patrimoine des hommes et des peuples, le respect mutuel, la compréhension et la tolérance réciproque, la collaboration créatrice, et, surtout, la concorde basée sur la sympathie et l'amitié.

« Prototype de vertus éminentes qui prennent leurs racines au foyer, le peuple japonais doit fraterniser dans cette croisade humaniste avec le peuple mexicain, qui se distingue, lui aussi, par de profondes vertus domestiques et civiles.

A Tokio : Inauguration de la Maison du Mexique.



De gauche à droite :

MM. Guillermo Rosell, *Sous-secrétaire d'Etat au Patrimoine National*; le Président López Mateos; Manuel Tello, *Ministre des Affaires Etrangères*; l'ambassadeur Rafael de la Colina; Daniel F. Rubin de la Borbolla, *directeur du Musée National des Arts et Industries populaires*; M^{me} Ruth Rivera Marín, *chef du Département d'Architecture de l'Institut National des Beaux-Arts*.

On aperçoit, au second plan :

MM. Humberto Romero, *secrétaire particulier du Président de la République*; le général José Gómez Huerta, *chef de l'Etat-Major présidentiel*.

« Je me fais l'interprète de mon peuple en vous exprimant sa conviction que, unis en ces heures critiques de l'histoire humaine, les hommes de bonne volonté imposeront la raison à la déraison, la sympathie à la méfiance et à l'hostilité, le bien au mal. La participation aux biens, l'émulation créatrice et l'esprit de solidarité dissiperont les maux et les périls qui mettent en danger la survie même du genre humain. »

7 POSITION DE L'INDONÉSIE

En Indonésie, M. López Mateos s'est exprimé en ces termes : « La manifestation à la vie internationale de votre grande République a constitué pour nous un événement qui a suscité notre chaleureuse sympathie et dont nous nous réjouissons. Dans la promotion de tant d'Etats souverains, après la seconde guerre mondiale, l'Indonésie a occupé une position avancée. Vous avez été les héros et l'encouragement des peuples qui luttent afin de se libérer du colonialisme, et vous avez ainsi conquis avec votre indépendance, une place dans les annales de la liberté. »

L'arrivée à Djakarta (Indonésie)

Le Président López Mateos est accueilli par le Président Sukarno



8 - COMMERCE ET CULTURE

En l'occurrence, après avoir mis l'accent sur l'intérêt qu'ont pour nos peuples les échanges commerciaux, le Président du Mexique a porté son regard vers ce qui rend universel l'homme objectif :

« Les échanges commerciaux doivent être étroitement liés au domaine culturel, pour lequel il y a également des circonstances propices dans les affinités d'un peuple ou de l'autre, ayant leur origine dans une éventuelle égalité de racines ethniques. Les recherches les plus récentes révèlent de notables similitudes entre l'art précolombien de la Mésopotamie et l'art de ces régions; similitude qui en arrive à l'identité dans certains motifs ornementaux, telle, par exemple, la représentation du serpent à plumes, au Mexique, symbole de Quetzalcóatl, le Dieu Bienfaisant, et la représentation de la « Makara » des ruines de Borobodur, dans l'île de Java.

« Dans l'histoire rien ne se perd et tout doit être récupéré quand il s'agit de mettre à contribution de précieux héritages pour l'agrandissement des peuples et le service de l'Humanité ».

En outre, des bases ont été jetées en vue d'échanges commerciaux avantageux avec le Mexique. L'accent a été mis sur la nécessité de relations directes, en éliminant les transporteurs intermédiaires, car l'Indonésie a déjà effectué d'importantes opérations avec le Mexique, et, pour 1963, il a été proposé des ventes pour une valeur de 225 millions de pesos.

9 - MEXICAINS ET PHILIPPINS

Si la présence du Président López Mateos a été saluée par un accueil enthousiaste, provoqué par une sincère fraternité, en Inde, au Japon et en Indonésie, la réception à Manille — capitale des Philippines — a consacré les antécédents historiques des peuples mexicain et philippin, car, bien que les distances géographiques les séparent, le souvenir du Mexique demeure. C'est ce qu'a souligné

M. Adolfo López Mateos, dans le discours qu'il a prononcé lorsqu'il a reçu les insignes de l'Ordre de Sikatuna. « Les relations de peuple à peuple — a-t-il dit — ont bien souvent dépassé les rapports officiels. Les Mexicains se souviennent que l'« Escuadrón 201 » a combattu avec une camaraderie exemplaire aux côtés des Philippines, pendant la Seconde Guerre Mondiale. En cette occasion et dans bien d'autres, nous étions d'accord pour affirmer — et ceci est fondamental pour la vie des nations — que les hommes et les peuples ont un droit inaliénable à la liberté. Le monument que vous avez élevé à la mémoire du 201^e Escadron, et la brillante citation que le Gouvernement Philippin a décernée à nos soldats en 1952, sont l'expression d'une étroite amitié et d'une gratitude insigne à l'égard de ma Patrie. L'histoire nous apprend bien ce qu'il en est : l'union des peuples, forgée au détriment des autres, n'a pas intégré l'Humanité en un front compact qui renforcerait la paix et la liberté. Ces unions ont toujours creusé des abîmes entre les hommes et les nations.

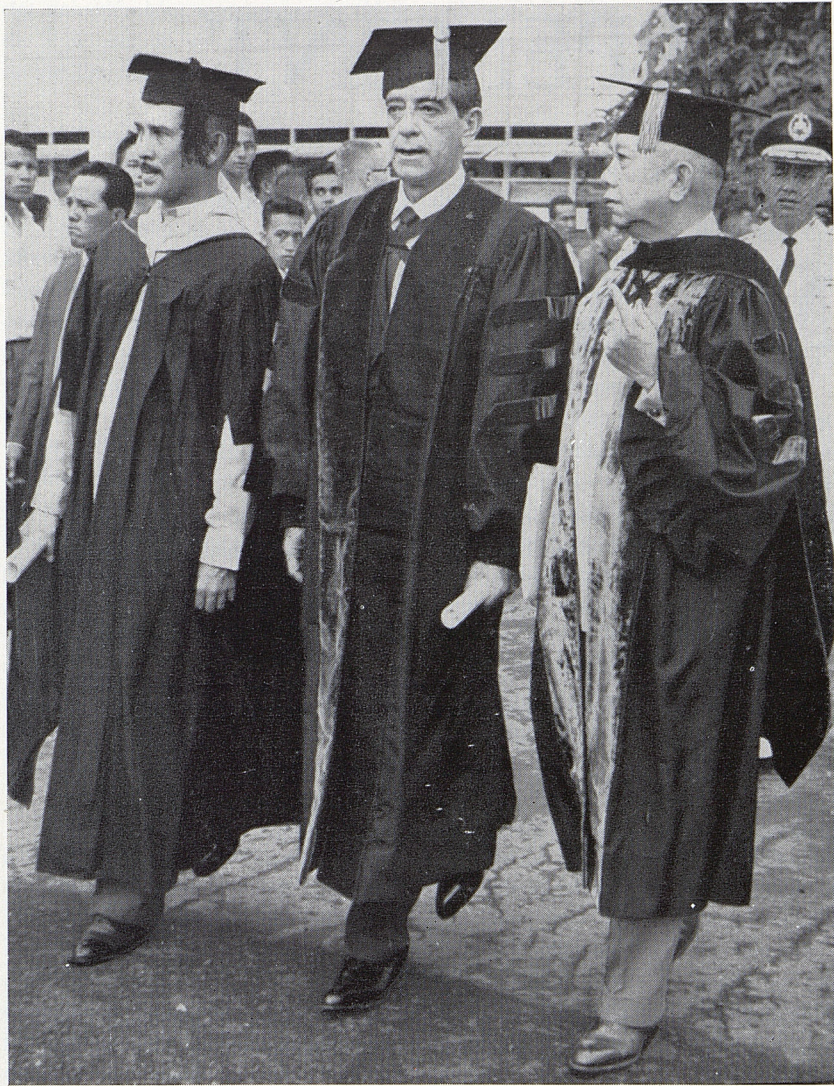
« L'amitié entre Philippines et Mexicains a été constructive et ses objectifs coïncident invariablement vers une coexistence pacifique entre nations souveraines se respectant mutuellement.

« Autrefois, membres d'une même communauté, nos pays sont appelés maintenant à soutenir des idéaux de dignité, de démocratie et de paix, dans le cadre de la coexistence internationale ».

10 - MISSION DE L'UNIVERSITÉ

Tout en exprimant sa gratitude pour avoir été promu Docteur *honoris causa*, par l'Université des Philippines, le Président du Mexique a souligné l'esprit qui doit animer les universitaires du monde entier; ceux-ci doivent humaniser les sciences afin de faire échec au danger de destruction. M. López Mateos a dit fort éloquemment :

« L'Université a toujours eu pour mission de travailler, dans la sphère



A Manille (Philippines)

M. Adolfo López Mateos, Président des Etats-Unis Mexicains, visite l'Université de Manille en compagnie du Recteur.

de la science et de la culture, en faveur du progrès et du perfectionnement de la société humaine. C'est-à-dire que l'universitaire doit se sentir pleinement responsable de l'obligation de servir sa Patrie et son époque. Les lumières du savoir doivent éclairer les larges chemins du progrès de la collectivité. Aussi, la mission de l'universitaire doit-elle être une action militante et humaine, tribut à la communauté qui nous éduque : les Universités, tout en étant des sources de savoir, doivent se hausser en tant que bastions d'humanisme, mais aussi comme une enceinte ouverte à la culture de la connaissance qui perfectionne l'homme, pour que, se connaissant lui-même, celui-ci comprenne mieux les autres. A l'heure actuelle, l'humanisme signifie sauver l'homme de la destruction en masse, lutter sans cesse pour le désarmement universel et total, cultiver la science et l'art de la paix, propager la culture de la vie, imposer le respect du droit des individus et des peuples, organiser les échanges multilatéraux d'expériences, de valeurs culturelles et de biens matériels. Il est urgent que les Universités du monde entier comprennent avec un esprit humaniste la lutte décisive pour la liberté de l'homme, la démocratie et la paix universelle. »

A Manille
*Le Président du Mexique
 aux côtés
 du Président des Philippines*



DÉVELOPPEMENT économique et social DU MEXIQUE

La *Charte de Punta del Este*, intervenue entre les représentants des Républiques américaines le 16 août 1961 et portant mise en application du *Programme de l'Alliance pour le Progrès*, stipule un examen du progrès économique et social des pays signataires lors des réunions annuelles du *Conseil Inter-Américain Economique et Social (C.I.E.S.)*.

Conformément à cette clause, le Gouvernement du Mexique a présenté, le 2 octobre 1962, un rapport sur le *Développement Economique et Social du Mexique*. Ce rapport traite de l'évolution économique et du développement social pendant l'exercice 1961-1962, de la politique économique et sociale, ainsi que des réalisations pour le développement du pays.

En raison de l'intérêt de ce document, nous en donnons ci-après quelques extraits.

LA politique de développement économique et social caractérisant le Mexique d'aujourd'hui, fait partie d'un processus constant qui, partant de la Révolution Mexicaine, s'est consolidé progressivement. L'économie mexicaine, bien qu'ayant été fréquemment influencée par les fluctuations des marchés mondiaux, a maintenu, au cours des dernières décennies, un indice de progression qui lui a permis de relever, d'une manière constante, le revenu réel par habitant. Entre 1940 et 1960, le produit par habitant a doublé grâce à l'augmentation croissante de la demande extérieure. Cette progression, jointe à une transformation de structure — qui s'exprime par un puissant développement économique et une rapide extension de l'ensemble de l'infra-structure économique — a permis de remplir d'une manière de plus en plus large les postulats de justice sociale inspirés par la Constitution Mexicaine et qui sont à la base de l'intégration et de l'évolution nationales.

Le progrès obtenu au Mexique, fondé sur la mise en valeur de ses abondantes ressources naturelles et sur le croissant effort de production de sa population, découle aussi, essentiellement, de la politique sociale du régime

de possession de la terre, instauré au moyen de la réforme agraire, des programmes d'enseignement, des mesures de bien-être social et d'hygiène, ainsi que de la participation libre et démocratique des citoyens à la vie nationale. L'amélioration sociale et culturelle a été l'un des importants facteurs de l'indice élevé de progression économique, dû à ses effets positifs sur la productivité, sur l'organisation de l'économie et dans les normes de consommation.

L'Etat Mexicain, promoteur de secteurs fondamentaux de l'économie — agriculture, transports, énergie et combustibles, sidérurgie, et certaines autres industries de base — a créé tout à la fois des conditions favorables au développement de l'activité économique privée, dans les domaines agricole, industriel, financier, dans la construction, ainsi qu'en matière de services. L'Etat a assumé et exercé une responsabilité bien définie : le relèvement du niveau moyen de vie, grâce au concours actif des ressources publiques et des capitaux privés. Les divers programmes du Gouvernement et les réalisations résultant de cette collaboration dans une ambiance de stabilité politique, se sont traduits par le renforcement de la capacité de production, par l'incorporation au travail agricole et industriel

des considérables accroissements démographiques — plus de 3 % par an — et par l'amélioration des conditions de vie des masses.

Le développement économique et social du Mexique a été obtenu principalement par ses propres moyens et grâce à l'utilisation efficace des rentrées de devises provenant de l'exportation et du tourisme. Ces ressources ont été affectées, notamment, au paiement des importations de biens de capital et autres biens de production réclamés par le développement. A partir de l'après-guerre et dans une plus forte proportion au cours des dernières années, le crédit extérieur — provenant aussi bien des organismes financiers internationaux que de diverses institutions bancaires, officielles et privées, d'autres pays — a contribué au financement d'importants programmes d'investissement du secteur public. Le crédit bancaire extérieur à moyen terme a servi également à financer d'importantes industries privées du Mexique. De même, le courant de capitaux privés étrangers investis dans diverses branches de l'industrie manufacturière, généralement en participation avec le capital mexicain, a permis d'étendre la base industrielle du pays et d'incorporer à la production nationale les résultats du progrès technologique des pays ayant un plus haut niveau de développement.

Lorsque le Gouvernement du Mexique a adhéré aux principes et aux méthodes adoptés par la Charte de Punta del Este, on a pu constater que les programmes de développement économique et social menés à bien par le Mexique depuis plusieurs lustres et qui font partie des objectifs actuels du Gouvernement, correspondent aux orientations prévues par les signataires de ladite Charte. En conséquence, l'accomplissement des objectifs de cette dernière ne requiert, dans le cas du Mexique, que certains ajustements en vue d'accroître la proportion d'investissements de caractère social et, en général, d'accélérer l'évolution de l'économie à l'effet de pouvoir parvenir, pour la période 1961-1970, à une augmentation de 2,5 % par an du revenu par habitant, augmentation prévue par la Charte et que l'on espère obtenir en dépit d'un accroissement démographique plus intense et de la perspective moins dynamique de la demande extérieure actuelle.

Il est à souligner que l'investissement interne, tant public que privé, a déjà compensé en partie la récente régression de la demande extérieure, et que les investissements publics, en particulier, ont considérablement augmenté au cours des dernières années, dans les secteurs de l'infrastructure et dans le domaine social. Ces tendances, jointes à une expansion rénovée de l'industrie privée et de l'agriculture, seront les caractéristiques de la future étape. Il faudra pour cela le soutien financier offert par les programmes de l'*Alliance pour le Progrès*, tout en poursui-

vant intensément les politiques internes et sociales visant à relever la productivité, à augmenter la disponibilité de ressources financières internes, à assurer la stabilité monétaire et à renforcer le pouvoir d'achat de la population ouvrière et paysanne. Tous ces programmes tendent à s'harmoniser, maintenant, dans des plans généraux de développement à moyen et à long termes, dont la première étape est le *Plan d'Action Immédiate 1962-1964*, récemment annoncé par le Gouvernement et soumis, pour appréciation, au *Comité des Neuf de l'Organisation des Etats Américains*, dans les termes prévus par la Charte de Punta del Este.

A la lumière des considérations qui précèdent, nous aborderons ci-après l'évolution plus récente, à partir de 1961, année où, en dépit de facteurs défavorables imprévus, ont été entreprises de nouvelles réalisations dont les heureux résultats ont commencé à se manifester au cours de l'année 1962.

ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE EN 1961-1962

Dans les huit premiers mois de 1962, l'économie mexicaine a récupéré une grande partie de son dynamisme antérieur et a compensé les conditions peu favorables de l'année 1961. Selon divers indices de la production industrielle, de l'état des cultures, des volumes de transport, des revenus publics, de la balance des paiements et d'autres éléments de l'activité nationale, il est à espérer qu'en 1962, sauf circonstances imprévisibles, le produit brut interne accusera une augmentation oscillant entre 5 et 5,5 %, soit environ le chiffre obtenu en 1960 et l'objectif minimum considéré dans le *Plan d'Action Immédiate 1962-1964*. Etant donné l'accroissement démographique d'au moins 3,1 % par an, l'augmentation du produit par habitant, pour 1962, sera donc d'à peu près 2 %.

L'amélioration des récoltes et l'accroissement de la demande globale, obtenus grâce aux programmes d'investissement public et à la relance de l'investissement privé, ont eu une influence considérable dans le redressement de 1962. La situation de la balance des paiements en compte courant a été également renforcée par une sensible augmentation du tourisme de l'étranger et par la compression du volume des importations. Par rapport à la situation de l'année 1961, les mouvements de capital ont exercé un effet positif sur la liquidité interne; pour sa part, la rentrée de capital à long terme s'est poursuivie aussi bien par investissement direct de l'étranger que par l'emploi de crédits internationaux.

Le *tableau I* permet de comparer certains indices de la situation d'ensemble pendant la période 1960-1962. Les chiffres relatifs à 1962 doivent être pris en tant qu'évaluations préliminaires. Il est à noter que la progression du produit brut est en fonction, notamment, d'une plus

grande activité agricole et industrielle. Parmi les secteurs de l'économie n'étant pas encore redressés de façon sensible, figure l'industrie minière, touchée par les bas prix du marché extérieur des métaux non ferreux. En dépit de la baisse de certains prix, l'exportation en général a été maintenue au niveau élevé de 1961, alors que les rentrées provenant du tourisme seront beaucoup plus importantes que dans les deux années précédentes. L'investissement public se poursuit à un rythme élevé, mais

pas autant, toutefois, que dans les années précédentes; il est à prévoir que l'investissement privé sera sensiblement plus fort, si l'on en juge d'après les nouveaux projets industriels et par les agrandissements dont on parle, bien que l'on ne possède pas de chiffres d'ensemble.

Par rapport aux incidences dans les divers secteurs certains chiffres révèlent les principaux changements survenus.

TABLEAU I
INDICES RÉCENTS DE L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE
(en % d'augmentation par rapport à l'année précédente)

CHAPITRES	1960	1961	ÉVALUATION PRÉALABLE 1962
1. Produit national brut	5,7	3,5	5/5,5
a) Agriculture et cheptel	0,4	3	5,5
b) Industrie minière	2,7	— 3	1
c) Pétrole et dérivés	6,5	15	3
d) Manufactures	8,6	3,5	7
e) Construction	12,7	1	»
f) Electricité	9,8	9,5	9
g) Transports et Communications	8,2	— 0,1	4
h) Commerce	6	3	5
i) Autres	5,4	3,2	»
2. Produit national par habitant	2,5	0,4	1,9/2,3
3. Prix de gros	6,5	0,9	3
4. Investissement brut fixe	11,7	3,5	»
a) Public	19,7	19,3	10,2
b) Privé	6,6	— 7,6	»
5. Exportation de marchandises	2,2	8,6	0,7
6. Importation de marchandises	17,9	— 4	0
7. Tourisme (revenu brut)	5,2	5,7	10
8. Rentrées effectives du Gouvernement Fédéral	26	2,5	10
9. Débours effectifs du Gouvernement Fédéral	19,9	6,5	»

Source : *Banco de México* et Ministère des Finances et du Crédit Public.

Dans le secteur agricole, la stagnation relative de la production en 1960 et 1961 a été surmontée en 1962 grâce au redressement de la récolte du coton et à la taille de la canne à sucre, ainsi qu'à de nouveaux accroissements de volume de maïs, haricots noirs, blé et café, entre autres cultures. Les changements survenus reflètent en partie des conditions météorologiques plus clémentes; mais c'est aussi le résultat des programmes agricoles, qui comportent un plus large emploi de semences améliorées, d'engrais et d'insecticides, l'extension des services d'aménagement, le rééquipement des zones d'irrigation, la constitution de stocks et des prix garantis. Le relèvement de la production de la canne à sucre découle du nouveau stimulant représenté par la récente exportation de plus grosses quantités de sucre et par une augmentation parallèle de la consommation locale. En matière de blé, le Mexique se suffit à lui-même depuis plusieurs années et dispose maintenant d'une petite réserve.

D'après les chiffres du premier semestre 1962, il est probable que la production industrielle en général dépassera d'au moins 7 % le volume de l'année précédente, alors que la progression en était relativement réduite. L'extension de la production des produits chimiques de base est toujours considérable, grâce aux investissements consentis au cours des dernières années, tant par le secteur privé que par le secteur public. La production de fer et d'acier s'est maintenue à des niveaux élevés. La production s'est accrue en ce qui concerne les matériaux de construction, le papier et la cellulose, les fibres artificielles, les pneus et chambres à air pour autos, les savons et détergents, les huiles et les graisses, le sucre, la bière et autres biens de consommation. Le relèvement du revenu agricole, la politique d'encouragement menée par le Gouvernement — tendant au remplacement des importations par des produits de l'industrie nationale, et à l'intégration de cette dernière — ont influé sur la progression de la production industrielle. Le rythme élevé des dépenses publiques, joint à l'amélioration de la balance des paiements, a contribué à accroître, en général, la demande de produits industriels.

Dans le secteur de la production minéro-sidérurgique les perspectives pour 1962 sont légèrement meilleures que celles de l'an dernier, mais elles sont loin de compenser entièrement les conséquences de l'afflux sur les marchés mondiaux, d'offres qui pèsent lourdement sur cette branche importante de l'activité nationale — à raison de la multiplicité des emplois que crée cette branche et des investissements qu'elle absorbe. Le Gouvernement a entrepris une action de promotion dans l'industrie minière, et a prévu des dégrèvements fiscaux ainsi que des crédits supplémentaires. La production de plomb, de fer, de charbon, d'argent et de soufre s'est accrue durant le premier

semestre 1962, tandis qu'elle avait diminué à la même époque de 1961.

L'expansion rapide de la production d'énergie électrique s'est poursuivie en 1961; elle a dépassé de 9,5 % celle de 1960. Pour le premier semestre 1962, il a été enregistré un accroissement de production de 7 % par rapport à la même période de l'année précédente, et l'on prévoit que cet effort s'accroîtra dans le reste de l'année, en vue du relèvement général de l'activité économique.

L'industrie du pétrole, dont la valeur en 1961 dépassait de 15 % celle de 1960, poursuit sa progression en 1962, et représente toujours un facteur essentiel d'impulsion pour le développement économique du pays. Tout en faisant face à la demande grandissante de dérivés du pétrole, l'exportation s'en est accrue d'une façon sensible en 1962.

A l'exception du bâtiment, les autres branches ont progressé en 1962, parallèlement à la production agricole et industrielle; dans bien des cas, elles ont dépassé le rythme qu'elles accusaient en 1961.

En 1961, la situation fondamentale de la balance des paiements s'est améliorée par rapport à l'année précédente. Le déficit en compte courant a atteint 70 millions de dollars, pour 174 millions en 1960. Cependant, la sortie de capital à court terme, particulièrement aiguë au début de 1961, a causé une pression injustifiée sur les rentrées de devises et a motivé l'emploi de ressources provenant du *Fonds Monétaire International*. La sortie de capitaux à court terme ayant été ralentie au cours du quatrième trimestre 1961 et la tendance s'étant renversée durant les premiers mois de 1962, la situation réelle de la balance des paiements a été mise en évidence. En effet, les exportations de marchandises en 1961 ont dépassé de près de 9 % le niveau de l'année précédente, de sorte que les importations ont baissé de 4 %, en partie par suite de la réduction des investissements privés. Le revenu brut du tourisme a enregistré une progression de 5,7 %. Au 31 décembre 1961, la réserve internationale du Mexique s'élevait à 390 millions de dollars.

Les perspectives pour 1962 indiquent une continuation de l'amélioration de la balance des paiements. De plus, on prévoit une légère relance des exportations de marchandises. L'évolution des exportations est marquée par une part grandissante et qualitativement très importante de produits manufacturés. Pour 1962, l'on prévoit un accroissement de la valeur des exportations de produits manufacturés de près de 15 % par rapport à 1961. La plus-value probable des produits du sol et du cheptel est de près de 3 % et celle des industries extractives de 2 %.

Parmi les principaux produits concourant à l'amélioration pour 1962 figurent le coton, la crevette, le cuivre, les filés et tissus de « henequén » (sisal), le pétrole brut et lampant, le soufre, le cheptel, les tissus de coton et les hormones; toutefois, l'on prévoit une baisse des exportations de café, de sucre, de plomb et de zinc.

En ce qui concerne le tourisme, l'on remarque, durant le premier semestre 1962, une sensible reprise par rapport à la même période de l'année précédente. Le revenu net du tourisme a augmenté de 20,2 % de janvier à juin 1962, ce qui reflète, pour une grande part, un nombre plus considérable de visiteurs (près de 18 % de plus). Dans la balance des paiements en compte courant, les rentrées brutes du tourisme ont une signification presque aussi importante que celles des exportations de marchandises.

Du fait que les importations ont marqué une légère régression et que le revenu pour d'autres concepts de balance des paiements en compte courant s'est maintenu, la situation en 1962 représente un renforcement considérable de la capacité de paiement du pays. Ajoutons que le mouvement de capital à long terme, aussi bien dans le secteur public que dans le secteur privé, a continué à progresser, et que les mouvements de fonds à court terme, influencés par le rapatriement de capitaux, sont en train de reprendre leurs cours normaux, contrairement à ce qui s'est passé l'an dernier.

La relance économique se reflète également dans la situation financière, tant par l'augmentation des rentrées fiscales que par celle des ressources bancaires.

Au cours des dernières années, l'évolution de l'économie mexicaine s'est opérée sans hausse sensible des prix, c'est-à-dire que les relèvements de salaires et prestations, ainsi que les mesures visant à soutenir le pouvoir d'achat de la population rurale, ont représenté de véritables augmentations du revenu réel et ont ainsi contribué à améliorer la distribution du revenu. Durant l'année 1961, l'indice des prix de gros a marqué une hausse d'à peine 0,9 % par rapport au niveau moyen de l'année précédente, et, au cours de l'année 1962, jusqu'au mois de juillet, cette progression a été de 2,5 %.

LE DÉVELOPPEMENT SOCIAL EN 1961-1962

Le Gouvernement du Mexique a affecté aux programmes d'utilité sociale une part importante et grandissante de ses ressources budgétaires. En 1958, ces sommes s'élevaient à 24 % du montant total des dépenses, en 1960 à 31 %, et, en 1962 à 35 % (voir *tableau II*).

Grâce à ce souci constant du Gouvernement, le peuple mexicain a joui de plus grandes facilités et dans de meilleures conditions, en matière d'éducation, d'hygiène, d'assistance et de bien-être social. Le Mexique constitue ainsi un exemple évident de mise en pratique du principe de la justice sociale dans le développement économique.

TABLEAU II

IMPORTANCE RELATIVE DES DÉPENSES DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL POUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIAL					
MATIÈRE	1955 %	1958 %	1960 %	1961 %	1962 %
Total des dépenses	100	100	100	100	100
Protection et investissements sociaux	22,6	24,1	30,5	31,3	34,7
a) Services éducatifs et culturels	12,9	13,6	18,3	19,1	20,8
b) Services d'assistance et d'hospitalisation	5,2	5,6	6	5,6	5,2
c) Bien-être et Sécurité Sociale	4,5	4,9	6,2	6,6	8,7

Source : Ministère des Finances et du Crédit Public, *Budget des Dépenses de la Fédération*.

PRÉSENCE DE LA FRANCE AU MEXIQUE

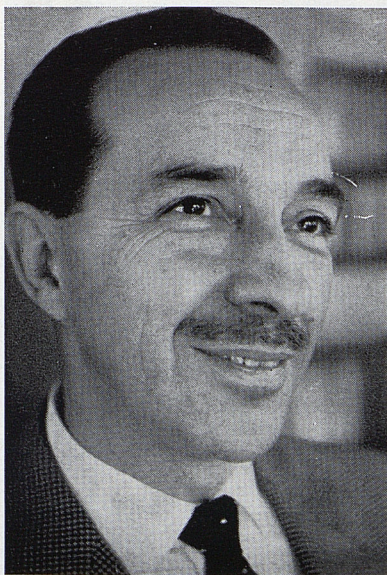
L'Exposition Technique Française, qui s'est tenue dans l'Auditorio Nacional de Mexico, du 19 octobre au 4 novembre 1962, a remporté un brillant succès. D'autres expositions, qui eurent lieu au même moment, ont vu une affluence de visiteurs enthousiasmés : « Cent ans de Peinture Française », au Musée National d'Art Moderne; « Cent ans de Dessin Français », à la Cité Universitaire; « L'Enseignement Technique » à l'Institut Polytechnique National.

Les trois premières de ces expositions étaient placées sous le haut patronage du général Charles de Gaulle, Président de la République Française, et de M. Adolfo López Mateos, Président des Etats-Unis Mexicains.

L'Exposition Technique a confirmé le génie créateur de la France ainsi que les progrès faits par ce pays depuis la guerre. Cette manifestation a administré la preuve de ce que représente la technique quand celle-ci est mise au service de la paix et de l'amitié universelles.

En dehors de ses aspects économiques et commerciaux, l'Exposition Technique Française en offrait d'autres, non moins importants, notamment celui d'une manifestation de caractère éminemment technique présentée dans un agréable cadre esthétique. Le public mexicain a admiré l'esthétique appliquée à l'industrie.

L'Ambassadeur Raymond Offroy, M. Georges P. Leroy, Directeur Général du Comité Permanent des Foires et Manifestations Economiques à l'Etranger, et l'architecte Maurice P. Gautier ont reçu de vives félicitations.



M. Antonio Ortiz Mena

POUR l'inauguration de l'Exposition Technique Française, M. Antonio Ortiz Mena, Ministre des Finances et du Crédit Public du Mexique, s'est exprimé en ces termes :

« Monsieur le Ministre des Finances de la République Française vient d'arriver, précédé par de longues années d'admiration et d'attachement du peuple mexicain pour son pays. Aussi bien, l'accueil qui lui a été réservé et l'enthousiasme éveillé par cette magnifique exposition, échappent-ils aux règles de la courtoisie protocolaire pour se convertir en une manifestation d'amitié sincère à l'égard de la France.

« Au nom de M. Adolfo López Mateos, Chef de l'Etat Mexicain, que j'ai l'honneur de représenter par suite d'obligations le retenant hors de notre pays, au service de la République, de la cause de la concorde et de la paix entre les nations, recevez, ainsi que Madame votre épouse et vos collaborateurs, les vœux cordiaux de bienvenue du Gouvernement et du peuple du Mexique.

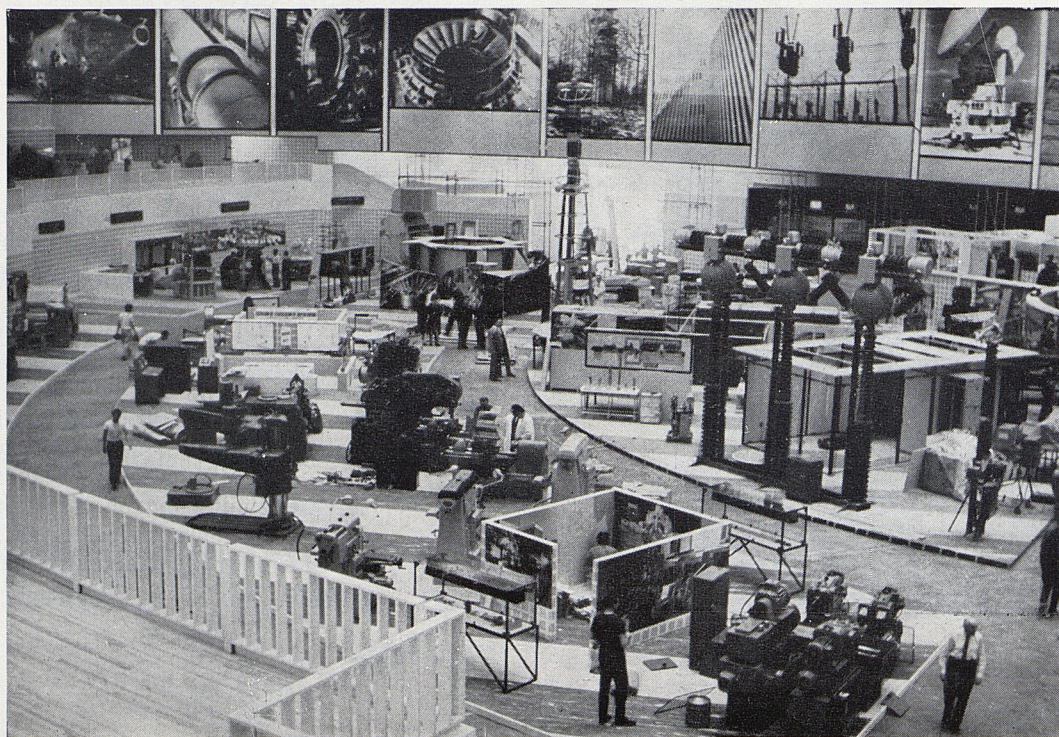
« Nombre de nos générations ont été élevées dans les idées et dans la science françaises; aussi bien dans la science médicale qu'en littérature, en histoire qu'en jurisprudence, dans les beaux-arts qu'en pédagogie, les canons français ont été respectés et suivis par une pléiade de Mexicains illustres. Nous avons eu votre pays comme paradigme, non seulement en ce qui se rapporte au monde culturel, mais encore, dans le domaine politique, voici bien longtemps, les précurseurs et premiers *caudillos* de notre Guerre d'Indépendance ont vu dans la Grande Révolution par antonomase, la vôtre, son génie inspirateur.

« Ces échanges culturels entre la France et le Mexique ne se sont jamais perdus; au contraire, ils se sont heureusement resserrés avec les dernières et fort belles expositions, les spectacles artistiques que nous avons partagés. Certes, nous, Mexicains, possédons un *cosmos* culturel propre, nos manifestations intellectuelles nous sont particulières, les créations du génie national sont typiques; néanmoins, nous estimons que, dans la science et dans l'art, elles sont universelles. Aussi persévérons-nous à entretenir de réciproques rapports idéologiques.

« Sans doute, le génie — et l'esprit — français est-il vaste dans les sphères académiques les plus élevées; il n'en est pas moins étonnant dans les nouveaux progrès de la technique. Cette exposition que nous admirons aujourd'hui et qui a d'autant plus de valeur qu'elle signifie la renaissance industrielle de la France, est une démonstration objective de la variété et de la richesse de la structure économique de votre pays, puisque les branches d'activité qui y sont représentées vont de la sidérurgie à l'industrie horlogère, de l'optique et de la photographie aux transports par voies ferrées, aérienne et maritime; de l'électronique et de la construction au secteur de la chimie et de la pharmacie; l'on y trouve des échantillons de la pétrochimie et de l'outillage textile, des équipements médicaux et de la cristallerie. Les produits délicats, qui évoquent toujours une « douce » France romantique, ne manquent pas non plus : la mode, les parfums et les vins.

« Pour notre part, vous pourrez constater Monsieur le Ministre, que le Mexique a créé au cours des dernières années une structure économique sagement diversifiée, qui stimule l'investissement privé, et qui nous a permis de maintenir une monnaie stable, des prix ayant peu varié, et un emploi normal, bien que l'année dernière ait été très difficile dans le domaine économique, pas tant à raison de facteurs internes — les conditions météorologiques ont été rigoureuses —, mais, surtout, du fait des commotions politiques et de la crise des prix, qui ont sévi dans le monde entier.

Une vue de
l'Exposition
Technique
Française



« Aussi bien, afin de favoriser le concours actif des capitaux privés et des ressources publiques, ainsi que pour renforcer notre capacité de production, l'Etat et le secteur public en général poursuivent le développement d'une solide infrastructure dans les transports, l'énergie et les combustibles, l'industrie sidérurgique et les travaux hydrauliques, tout en ne négligeant pas ce que nous pourrions appeler l'infrastructure sociale : enseignement, hygiène, logement.

« Pays exportateur de produits miniers et agricoles, tout en étant importateur de certaines denrées alimentaires telles que le blé, le maïs, le beurre, le Mexique a pu se suffire à lui-même pour les produits alimentaires, et devenir exportateur non seulement de matières premières, mais encore de produits manufacturés. Par contre, nous n'importons plus qu'un minimum de biens de consommation et avons considérablement augmenté nos achats de biens de capital, ce qui justifie l'industrialisation grandissante du pays.

« Ceci nous amène à considérer que les rapports en matière d'échanges entre votre pays et le Mexique, traditionnellement cordiaux et animés d'une excellente bonne foi, seront meilleurs chaque jour, et qu'il nous sera facile d'y trouver le juste équilibre pour les intensifier et les rendre mutuellement profitables.

« Devant les créations de la technique française, qui nous suprennent dans cette exposition, nous devons réfléchir à un autre trait semblable chez nos peuples, qui ne voient pas une fin ultime dans les biens produits, mais seulement les moyens de satisfaire l'homme afin qu'il mène une vie plus juste et plus confortable.

« Certaines paroles prononcées récemment par Monsieur le Président de la République, durant son séjour au Japon, me semblent synthétiser fort sagement cette réflexion :

« En quoi le progrès matériel serait-il profitable aux peuples, si ce n'est pour que les hommes deviennent meilleurs, et si les niveaux de vie, obtenus par l'opiniâtreté de multiples générations, se voient menacés par l'esprit de haine et peuvent être anéantis à tout instant ?

« Nous devons lutter pour que le progrès scientifique et technique soit régi par les valeurs éternelles de l'humanisme, afin que la vie devienne le meilleur des dons et que l'homme de toutes les latitudes soit vraiment un frère de l'homme ».

« Messieurs, je suis sûr que la France et le Mexique seront unis dans ce combat. »



M. Valéry Giscard d'Estaing

Le discours de M. Valéry Giscard d'Estaing, Ministre des Finances et des Affaires Economiques de la République Française, est une véritable étude des relations économiques entre le Mexique et la France. En voici quelques passages :

« C'est pour moi à la fois un grand honneur et un grand plaisir d'être aujourd'hui à Mexico pour participer à l'inauguration de l'*Exposition technique française* et d'assister aux premières manifestations qui l'accompagneront pendant plus de deux semaines.

« C'est un grand honneur pour moi parce que je ne suis pas seulement ici en tant que Ministre des Finances et des Affaires Economiques du Gouvernement de mon pays, mais que je représente également le général de Gaulle, Président de la République Française, qui a bien voulu accorder son patronage à cette manifestation des liens particulièrement chaleureux qui unissent nos deux pays. Il n'est qu'un nombre limité de manifestations officielles françaises à l'étranger qui bénéficient du haut patronage du Président de la République Française et, en accordant d'emblée le sien à cette Exposition, la plus haute autorité de mon pays a voulu souligner tout l'intérêt personnel qu'elle y porte et toute la signification dont elle doit être chargée... C'est également un grand honneur que d'inaugurer une exposition placée sous le patronage de Son Excellence le Président López Mateos, dont la très haute autorité et les éminentes qualités d'homme d'Etat font une figure de proue de sa génération.

« Ce sont enfin des sentiments de reconnaissance que je voudrais exprimer au début de ma brève allocution, et qui s'adressent à tous ceux qui ont rendu possible cette manifestation et qui auront contribué à son succès dont je ne doute

pas un instant. Je voudrais, en premier lieu, remercier les Autorités Mexicaines à la fois d'avoir mis à notre disposition l'Auditorium National, qui fournit un cadre exceptionnel à notre Exposition, et de nous avoir constamment prêté leur concours le plus actif pour la faire surgir de terre dans un temps record. A ces remerciements, je voudrais associer Son Excellence Monsieur Ignacio Morones Prieto, Ambassadeur du Mexique à Paris, dont la collaboration nous a été précieuse et que je suis heureux de voir parmi nous, et parce que c'est un ami, et parce qu'en venant en personne participer à notre journée inaugurale, il contribue à donner à cette manifestation toute son éminente portée...

« Cette *Exposition Technique Française de Mexico* que nous inaugurons aujourd'hui est un événement important pour la France, et nous l'avons voulu tel. Tous les ans, nous participons à un certain nombre de foires et organisons un certain nombre d'expositions. Mais, parmi ces manifestations nous en choisissons une chaque année, dans une grande ville, un grand pays, où nous décidons de faire un effort exceptionnel. L'année dernière, cet effort a été accompli en faveur de Moscou; cette année nous avons choisi Mexico parmi les nombreuses possibilités qui s'offraient à nous...

« Elle est importante aussi parce qu'elle prend place dans la série continue des manifestations franco-mexicaines. Tous les Français se souviennent de la récente exposition à Paris des chefs-d'œuvre de l'art mexicain. Son Excellence Monsieur Ignacio Morones Prieto peut en témoigner, cette exposition a connu un succès extraordinaire. Il n'est, je crois, pas de pays aussi éloignés l'un de l'autre que le sont la France et le Mexique, et entre lesquels les manifestations culturelles et économiques atteignent une telle intensité, une telle fréquence. Je veux y voir plus qu'un signe, je veux en tirer la certitude de l'affinité et de l'amitié profonde de nos deux peuples.

« Elle est importante enfin parce que nous avons le sentiment qu'elle donnera de mon pays une image un peu nouvelle. On sait très bien, par le monde, que la France est riche d'un grand passé, qu'elle est héritière d'une longue culture, qu'elle est un des principaux centres de l'art et du goût, qu'elle a apporté à la civilisation une certaine forme de raffinement et d'élégance dans le travail comme dans la pensée. Nos positions culturelles sont fortes, et nous en sommes fiers. Mais nous sommes aussi un grand pays industriel moderne, dont le taux de croissance économique est l'un des plus élevés du monde. Notre société elle-même, en pleine transformation, reste attachée à ses traditions, mais se tourne

aussi, résolument, vers des formes de vie et de pensée modernes qu'encourage le rajeunissement rapide de la population française.

« Dans cette grande transformation de la France, l'Etat a joué et continue à tenir un rôle capital en disciplinant la conjoncture, en orientant les énergies, en planifiant les investissements, et en intervenant en faveur des catégories sociales, des secteurs industriels, ou des régions que le sort a défavorisés. Si, depuis quatre ans, la France a pu, dans cette direction, connaître les succès que l'on sait, elle le doit sans doute au travail opiniâtre de sa population, mais aussi à la stabilité gouvernementale. En fondant des institutions qui assurent la stabilité dans la gestion du pays tout en préservant son dynamisme social et en apportant à chacun des chances plus égales dans la vie, il m'apparaît d'ailleurs que la France a appliqué une recette déjà connue et utilisée avec succès au Mexique, et à laquelle vous devez, à n'en pas douter, la force de vos institutions, la stabilité de votre vie sociale et l'expansion de votre économie.

« Nous sommes donc venus montrer le visage d'un pays industriel moderne en pleine progression à un pays également moderne dont le taux de croissance est impressionnant et qui s'industrialise rapidement. En un mot, nous sommes également ici pour confronter les possibilités qu'offre entre nous cette situation.

« Au risque d'être taxé d'optimisme, je dois dire que notre problème dans ce domaine me paraît relativement simple. Le Mexique en raison de sa volonté d'industrialisation rapide, d'une part, de son taux de progression démographique d'autre part, est et sera pendant de nombreuses années importateur de matériel d'équipement. De son côté, la France a depuis longtemps dépassé la période où elle n'était connue sur les marchés étrangers que pour ses articles de luxe, ses parfums et ses vins. Nos ventes à l'étranger sont maintenant, à titre principal, des produits industriels et, notamment, des biens d'équipement qui forment 22 % du total de nos exportations. Vous connaissez d'ailleurs nos possibilités car nous avons conclu avec le Mexique des marchés importants dont, par exemple, la construction de la raffinerie de Mazatlán ou celle de la Centrale électrique de l'Infiernillo, ou encore les contrats de fourniture d'équipement conclus avec le monopole d'Etat des pétroles mexicains (Pemex) pour ne parler que des plus importants.

« Et pourtant, la France ne vient qu'au sixième rang des pays fournisseurs du Mexique et, ce qui est plus parlant encore, ne lui vend

que moins de 20 % de ses importations totales. Nos possibilités, et donc nos ambitions, sont plus hautes. Le paradoxe de la faiblesse des ventes françaises au Mexique doit cesser. L'Exposition que vous allez voir doit être l'un des moyens d'y parvenir, car elle va faire apparaître à l'évidence la complémentarité de nos économies. C'est pourquoi nous avons choisi l'équipement moyen comme thème principal de cette Exposition.

« Vous verrez des machines, et quand il n'a pas été possible de les apporter, des maquettes ou des photos de matériels qui existent. Vous apprendrez, ou vous serez confirmés dans l'idée que, pour certaines techniques, la France peut vous fournir exactement ce dont vous avez besoin. Prenons, par exemple, le domaine de la traction électrique. La France possède là, grâce à son expérience nationale, une spécialité qui lui a permis d'équiper les réseaux de nombreux pays. Il se trouve que la traction électrique est généralement reconnue comme celle qui est la mieux adaptée aux lignes qui — c'est souvent le cas au Mexique — connaissent de fortes rampes. Dans ce domaine, comme dans d'autres, nous pensons être particulièrement bien placés pour satisfaire vos besoins. J'espère, et c'est le souhait de mon Gouvernement, que les contacts entre les industriels de nos deux pays, permis par cette exposition, seront l'occasion de marchés mutuellement fructueux et le point de départ d'une nouvelle étape dans les rapports commerciaux franco-mexicains, étape qui devra être marquée, à la fois, par un accroissement de nos ventes mais aussi de nos achats. A ce sujet, je voudrais signaler que la politique française des échanges extérieurs arrive à un tournant et va prendre un caractère nouveau, dont je voudrais définir brièvement les principes.

« Après avoir rétabli, depuis 1958, l'équilibre de ses échanges courants, la France est devenue un pays fortement créditeur et désireux de jouer un rôle croissant dans l'expansion mondiale. A cette fin, la France a utilisé sa position créditriche pour renforcer, par des remboursements massifs, l'ordre monétaire du monde qui est, nous le savons tous, une condition indispensable au développement des investissements internationaux et des échanges.

« Nous voulons, désormais, porter à un niveau plus élevé le montant mensuel de nos échanges avec l'étranger qui s'établit sur la base moyenne de 950 millions de dollars et qui devra, vraisemblablement, en raison des besoins d'importation entraînés par l'expansion, se situer dans l'avenir à un niveau proche de 1.200 millions de dollars.

« Dans le développement de nos exportations, nous entendons réserver une part croissante aux biens d'équipement, soit ceux nécessaires aux industries de base telles que l'énergie et les transports, soit ceux qui permettent à des pays comme le Mexique, de développer leur production de biens de consommation courants, dont la demande est croissante en raison de la hausse du niveau de vie, et dont l'importation pèse sur la balance des comptes. Dès à présent l'exportation de biens d'équipement représente — comme je l'ai dit — près du quart de nos ventes à l'étranger. Nous entendons accroître cette proportion, et nous sommes conscients qu'une telle orientation suppose un examen positif et compréhensif des problèmes de financement qui se posent aux pays importateurs. Notre position créditriche nous donne précisément l'occasion de faire preuve d'initiative dans ce domaine.

« Une telle politique concerne particulièrement des pays comme le Mexique, qui sont déjà entrés dans une phase d'industrialisation prononcée et dont la gestion financière équilibrée assure aux investisseurs une garantie sérieuse.

« L'orientation de notre politique économique extérieure est également dominée par la perspective nouvelle dans laquelle la France a conduit son développement économique au cours de la dernière décennie, celle de la construction européenne. Cette construction connaît un succès qui dépasse toutes les prévisions et a déclenché des réactions successives d'une portée mondiale. Au noyau des six pays qui sont à l'origine de cette création, vont sans doute se joindre d'autres nations européennes qui lui donneront un poids plus considérable encore. La naissance d'un ensemble de cette dimension conduit nécessairement à un réaménagement des rapports économiques internationaux. L'initiative européenne va, à n'en pas douter, entraîner de nouveaux abaissements tarifaires. Elle donne une chance nouvelle aux projets de soutien des prix des produits de base que la France a toujours défendus. Elle devrait permettre une meilleure mobilisation des ressources en faveur des pays importateurs de capitaux, action où l'on sait que mon pays tient le premier rang en pourcentage de son revenu national. Peut-être un jour peut-on imaginer qu'un large échange de vues entre la Communauté Economique Européenne et les pays comme le vôtre, dont les affinités sont évidentes, instaure un dialogue plus précis. »



RÉAPPARITION DE LA FRANCE DANS LE PANORAMA CULTUREL DU MEXIQUE

par Gerardo MURILLO

(le Dr ATL)

Artiste-Peintre

Nous, qui sommes nés sur cette terre du Mexique dans l'avant-dernière décennie du siècle dernier — et bien d'autres qui y sont venus par la suite —, avons commencé à nous éduquer sous l'influence d'une culture essentiellement française. Dès l'école, nos livres de textes étaient traduits du français — Jules Verne, au premier chef —, et, dans les établissements d'enseignement supérieur, les ouvrages n'étaient pas des traductions, mais des sujets traités dans leur langue originale. On y apprenait la chimie, la physique, les mathématiques, dans des livres français. La plupart des étudiants lisaient ceux-ci aussi facilement que s'ils avaient été écrits en espagnol.

Dès le début du xx^e siècle et durant de longues années, la littérature fut profondément influencée par l'esprit et par la technique de cette langue qui a donné au monde tant de grands écrivains et poètes. Manuel Gutiérrez Nájera — le *duque Job*, en littérature — en indiquait la voie. Les aspirations des étudiants et des gens qui se flattaient d'être des intellectuels, visaient à assimiler la culture française.

Même les enfants étaient « commandés » à Paris, et les modes parisiennes n'avaient pas de concurrence sur tout le territoire national.

Dans l'esprit du peuple mexicain, le 14 juillet prenait l'importance d'une fête nationale. Tout le monde l'attendait et les gens de toutes les classes sociales s'en allaient, en chantant *La Marseillaise*, danser et boire en l'honneur de la France.

Des établissements bancaires, d'importantes maisons de vêtements, étaient également français.

Pour le Mexique, la France était élégante, généreuse, une maîtresse.

Mais, quand éclata la Révolution de 1913-14, la présence de la France passa par une éclipse, et, à la fin de la guerre, s'imposa l'intervention d'autres pays. Aujourd'hui, les finances et l'enseignement ont une origine en grande partie nord-américaine;

les écoliers surtout, et les petites filles en particulier, s'ingénient à parler l'anglais avant que de connaître leur propre langue.

Les situations — qui se présentèrent au Mexique après la Révolution — favorables au développement de l'industrie, des arts et de la culture en général, poussèrent l'Allemagne, l'Italie et le Japon à montrer au peuple mexicain leur haute civilisation dans de grandes expositions et au moyen de leur propagande scientifique, industrielle, littéraire et artistique. La France demeurait absente de ce grand mouvement international.

Aujourd'hui, elle réapparaît, pleine de force, avec toute la gamme de ses arts, de sa technique, de ses industries, élégamment présentée dans les palais de notre capitale. Elle revient vers nous afin de regagner le terrain perdu dans les domaines de l'intelligence.

Cette première réapparition, après une longue éclipse, en particulier la Grande Exposition installée dans l'Auditorium National — expression d'un peuple dont on commençait à douter de la capacité de création —, a été chaleureusement saluée par le public mexicain.

Dans un passé récent — quasi actuel —, la France nous a donné bien des leçons dans le domaine de la peinture ; ces leçons ont soutenu, pour une grande part, nos efforts en vue de créer un art propre. Aujourd'hui, cet art vibre dans des toiles ou sur les murs, comme l'une des plus hautes manifestations esthétiques de notre temps.

Notre école, notre art, est l'antithèse de ce que l'on appelle « Ecole de Paris », dont l'ensemble est constitué par une série d'apports venus de l'étranger et rassemblés sur la Rive Gauche de la Seine.

Après une longue absence, la France est enfin présente, et le public mexicain vient d'accueillir avec joie l'annonce de la continuité de cette nation qui possède une civilisation raffinée.

BOURSES " HIDALGO "

La Bourse " Hidalgo " a été créée en 1954 par le Gouvernement Mexicain, à l'intention d'un professeur d'histoire, de nationalité française, ayant présenté le meilleur mémoire sur un thème relatif à l'Histoire du Mexique.

Cette année, une *bourse supplémentaire* pourra être attribuée dans les mêmes conditions et en même temps que la *bourse biennale accordée pour l'année académique 1964* (1).

Les deux sujets de concours, proposés par le Jury et correspondant respectivement à chacune de ces deux bourses, portent sur :

1^o) — "*Manifestations de l'opinion publique française à propos des événements les plus marquants de la Révolution Mexicaine*" ;

2^o) — "*Chercheurs français de l'Anthropologie, de l'Ethnographie et de l'Archéologie du Mexique, ainsi que leur bibliographie*".

Les candidats devront traiter l'une de ces deux questions dans une étude — *rédigée soit en langue espagnole, soit en français* — comportant 50 pages au moins et 100 au plus, dactylographiées à double interligne. Ce texte devra être remis en double exemplaire (un original et un double), portant une devise ou un pseudonyme, à l'exclusion du nom et de l'adresse de l'auteur, ces dernières indications devant être consignées sur un feuillet à part, mis sous enveloppe cachetée dont la suscription portera les mêmes devises ou pseudonyme que les textes.

Le Jury du Concours est composé de MM. Alfonso Caso, Directeur de l'Institut National Indigéniste ; Silvio Zavala, Président de "El Colegio de México" ; et Leopoldo Zea, Directeur Général des Relations Culturelles au Ministère des Affaires Etrangères du Mexique.

La Bourse " Hidalgo " comporte les avantages suivants :

1^o) — Le montant du voyage aller et retour Paris-Mexico-Paris, en première classe ;

2^o) — Les frais de séjour au Mexique pendant *trois mois*, à raison de 2.500 pesos (deux mille cinq cents pesos) par mois (2), afin de permettre au lauréat — qui sera mis en rapport avec les Institutions mexicaines compétentes — de parfaire ses connaissances de l'Histoire du Mexique.

Pour l'année académique 1964, les travaux devront être déposés à l'Ambassade du Mexique en France — Service Culturel — 9, rue de Longchamp à Paris XVI^e, *avant le 16 septembre 1963* (Jour de l'Indépendance Nationale). Le Jury fera connaître sa décision le *20 novembre 1963* (Jour de la Révolution Nationale), de façon à ce que les lauréats puissent effectuer leur voyage au cours de l'année 1964.

(1) — Au Mexique, l'année universitaire commence au début de mars et est close à la fin du mois de novembre.

(2) — Les 2.500 pesos par mois, versés au lauréat, correspondent à environ 900 francs français (90.000 anciens francs).

NOUVELLES DE PRESSE

LE MEXIQUE DANS LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE

- Le Comité Interministériel de l'Association Latino-Américaine de Libre Commerce, présidé par M. Plácido García Reynoso, a fait savoir qu'à la suite des accords intervenus au cours de la seconde session des parties contractantes, le Mexique a négocié et a obtenu des franchises et des réductions de tarifs douaniers pour 690 nouveaux produits des diverses branches de l'industrie du pays. Dans son exposé annuel, le Comité Interministériel mexicain souligne que, par rapport à 1961, le Mexique a accru de 112,2 %, en 1962, ses exportations vers les pays de la Zone Latino-américaine de Libre Commerce.

NOUVELLES CULTURELLES

- Au Palais des Beaux-Arts de Mexico, lors de la remise de diplômes, médailles et récompenses à 790 fonctionnaires de l'Enseignement, M. Jaime Torres Bodet, Ministre de l'Education Nationale, a réclamé une coordination plus étroite entre les maîtres et les employés chargés de l'administration des services indispensables au développement de l'enseignement.

- Pour répondre au souhait de M. Jaime Torres Bodet, Ministre de l'Education Nationale, le nouveau Directeur de la « Maison du Mexique » à la Cité Universitaire de Paris, M. Carlos González Parrodi, a déclaré — avant son départ du Mexique — que cet établissement deviendrait bientôt le principal centre européen de diffusion de la culture et de toutes les manifestations artistiques du Mexique. Ce pavillon peut abriter 82 personnes, dont 80 % d'étudiants mexicains, le reste étant représenté par des artistes ou étudiants de pays européens et ibéro-américains. « La Maison du Mexique — a ajouté M. Carlos González Parrodi — doit être une réelle expérience de coexistence internationale, où, grâce à l'amitié, à la culture, aux rapports quotidiens, se forgeront d'authentiques professionnels et de véritables combattants de la paix mondiale ».

NOUVELLES ÉCONOMIQUES ET FINANCIÈRES

- M. Adolfo López Mateos, Président de la République, vient d'inaugurer le **Barrage de San Bernabé**, à quatorze kilomètres de Toluca (capitale de l'Etat de Mexico), sur la route de Querétaro.

- Le Centre de Production d'Engrais de Minatitlán, le premier grand combiné industriel du Mexique, sera inauguré en mars prochain par le Chef de l'Etat. Ce Centre comporte neuf usines : deux de « Petróleos Mexicanos » et sept de l'initiative privée.

- A l'ouverture de la **XXII^e Assemblée Annuelle de la Chambre Nationale de l'Industrie de Transformation**, les représentants de l'initiative privée ont fait savoir qu'ils donneraient leur appui à la politique économique et culturelle du Président López Mateos, qui « a créé un faisceau de conditions favorables au développement rapide et équilibré du pays ». M. Plácido García Reynoso, Sous-Secrétaire d'Etat à l'Industrie et au Commerce, a précisé que : 1°) l'Etat Mexicain investirait, au cours de cette année et l'an prochain, 1.400 millions de pesos pour l'installation de nouvelles usines pétrochimiques ; 2°) de nombreuses industries se sont développées en 1962, représentant un investissement d'environ 500 millions de pesos, ce qui a fourni du travail à 4.000 ouvriers ; 3°) l'intégration de l'industrie automotrice — qui a débuté l'an dernier — permettra de relever sensiblement les indices d'accroissement de l'industrie sidérurgique, enregistrés au cours des dernières années.

- Analysant les plans de construction pour 1963 et 1964, M. Plácido García Reynoso, Sous-Secrétaire d'Etat à l'Industrie et au Commerce, a fait savoir que 25 % des emprunts concertés entre le Gouvernement du Mexique, l'Alliance pour le Progrès et la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement, seraient employés à la poursuite du Programme Fédéral d'Habitations à Loyers Modérés, durant les vingt-quatre prochains mois.

- La Banque Nationale du Commerce Extérieur communique que le Mexique a placé, dans des opérations d'échanges compensés, 1.400.351 balles de coton, au prix moyen de 1.500 pesos la balle, soit une valeur globale de 2.100.527.772 pesos ; le total des opérations d'échanges compensés s'est élevé à 5 milliards de pesos (45 % par rapport aux 12 milliards de pesos de produits divers, exportés en 1962).

- Durant l'exercice 1962, le Mexique a exporté 44.788 têtes de bovins sur pied ou en boîtes de conserve, représentant une valeur de 1.208.835.247 pesos.

- Le Département du Tourisme indique qu'en 1962, 890.000 touristes ont fourni au Mexique une rentrée de 9.375 millions de pesos, alors qu'en 1961, le revenu n'avait été que de 8.287 millions et demi de pesos.

- Au cours des deux dernières années le réseau routier s'est élargi de 5.328 kilomètres (soit 6,5 % par an) ; de 15.506 kilomètres en 1959, il est passé à 20.634 kilomètres en 1962. Ainsi, pendant l'administration de M. le Président López Mateos, l'ensemble du réseau routier, qui s'étendait sur 38.000 kilomètres en 1958, s'est augmenté de 12.000 kilomètres. Avec les 5.000 kilomètres restant à construire au cours des deux prochaines années, la longueur du réseau atteindra 55.000 kilomètres de voies carrossables en tous temps.

NOUVELLES DIVERSES

- M. Silvio Zavala vient de prendre ses nouvelles fonctions de Président de « El Colegio de México ». M. José Luis Martínez, qui était Ambassadeur du Mexique au Pérou, a été nommé Délégué permanent auprès de l'U.N.E.S.C.O.

- L'exposition photographique itinérante « Visages du Mexique » vient de remporter un vif succès à la Faculté des Lettres de Montpellier. Organisée dans le cadre d'une « Semaine du Mexique », sous le patronage de M. le Doyen Pierre Jourda, ce panorama de la vie du Mexique à travers les âges a été inauguré par M. le Recteur Richard, qui a chaleureusement félicité ses animateurs : M. Jean-Louis Flechniakoska, Directeur de la Section des Etudes de langue et littérature espagnoles et latino-américaines, et Mlle Rina Vadillo, lectrice mexicaine.

BOURSES DE L'UNIVERSITÉ NATIONALE AUTONOME DE MEXICO

- Les trois bourses offertes chaque année par l'Université de Mexico, à des étudiants français, ont été attribuées pour l'année universitaire 1963, à : M. Jean-Sylvain Pradeau (de l'Université de Poitiers), M. Joël Herbulot (de l'Université de Paris), ainsi qu'à Mlle Nicole Saily (de l'Université de Lille).

Le directeur de la publication : Arturo GARCIA FORMENTI, Conseiller Culturel.

Les articles contenus dans cette publication engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

La reproduction partielle ou intégrale de tous nos articles et informations reste autorisée à condition qu'en soit indiquée la provenance.

Dépôt légal en 1963 (1er trimestre)

Éditions C. M. M.

12, Rue Sainte Anne - PARIS-2e

